



5.5

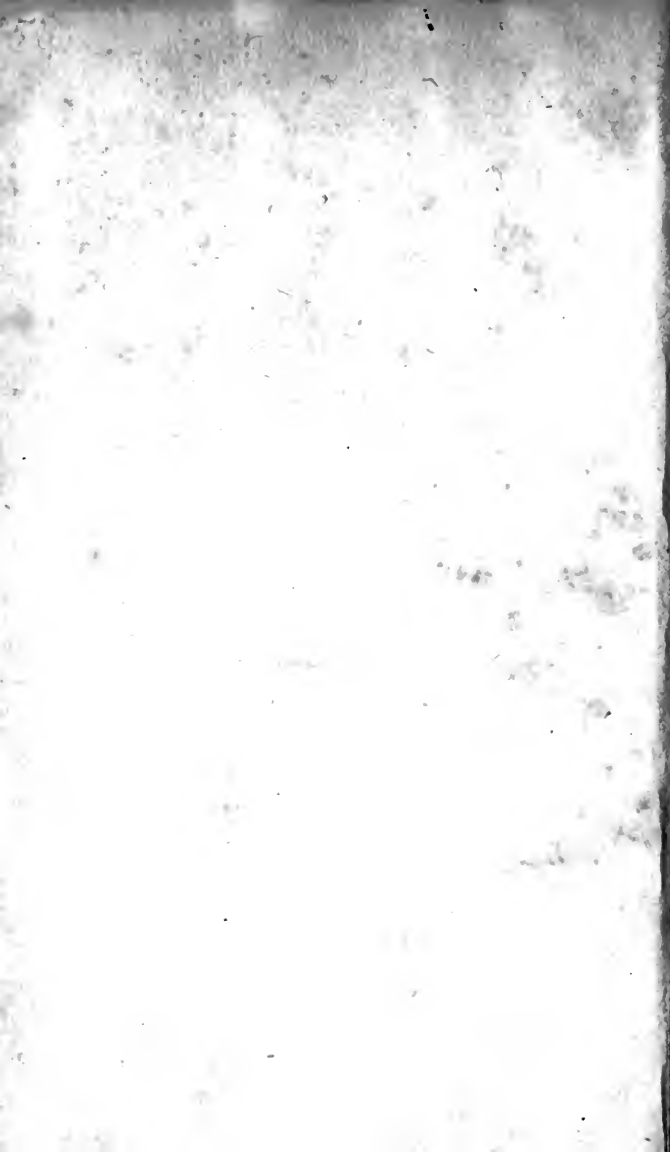
139

13908



Vault (Rocinero)

9-1 Book #15



13. 1.  
INSTRUCTION.

# A LA FRANCE

SVR LA VERITE

DE L'HISTOIRE DES

FRERES DE LA

Roze-Croix.

Par G. NAVE' Parisien.

NAVE

*O quantum est in rebus inane.* Pers. Satyr. 1.



*Duc de Valentinois. 1735.*  
A PARIS,

Chez FRANÇOIS IVLLIOT, au troisieme  
pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.





A M E S S I R E

GABRIEL DE GVENEGAVLT  
sieur dudit lieu, & du Pleffis Belle-  
ville, Conseiller Secretaire du Roy  
en ses Conseils d'Estat & Finances.

**M** O N S I E V R,

*Comme mon dessein n'a  
iamais esté autre en cette  
Instruction, que d'opposer aux tene-  
bres palpables du mensonge le soleil  
de la verité, qui par les rayons de sa  
lumiere fit recognoistre à la plus noble  
partie de nostre Hemisphere le peril-  
leux labyrinthe dedans lequel elle s'e-  
stoit enuelopee durant son absence;*

## EPISTRE.

Aussi faut-il que pour n'imiter en cette Epistre la vanité de quelques esprits de ce siècle, qui pensent consacrer à la posterité la mémoire d'une infinité de personnes, le nom desquelles ils grauent par leurs plumes sur le marbre de leurs escrits; ie confesse ingenuëment la presumption n'auoir eu telle force en mon endroit, que donnant vol à mon ignorance par dessus les forces de ma capacité, elle m'ait peu persuader que ce petit Liure se deust presenter au Ciel estoilé de vos merites, garni d'une telle effronterie, que d'esperer de luy pouuoir augmenter sa lumiere par le flambeau & petites estincelles de mes conceptions. C'est pourquoy i'ayme mieux recognoistre & confesser ouuertement, qu'avec une infinité d'autres occasions, ces deux principales m'ont don-

né la hardiesse d'adiouster à l'Océan  
 de vos perfections, ce petit ruisseau,  
 coulant plustost de la vine source de  
 vos loüanges, que non pas du deuoir  
 de mon affection: La premiere me  
 persuadoit facilement qu'apres m'a-  
 uoir bienheuré de la felicité de vostre  
 nom, vous ne le voudriez refuser à  
 ce petit Discours, lequel comme un  
 autre Philete, n'oseroit sortir en pu-  
 blic pour s'opposer aux bourasques  
 & tempestes d'une opinion commu-  
 ne, sans estre garni du poids tres-  
 puissant de vostre credit & authori-  
 té: & l'autre me dōnoit occasion d'en  
 esperer une bien plus grande recom-  
 pense que celle que les habitans de  
 Beotie receuoient anciennement de  
 la Deesse Ceres Mycaleßienne, puis  
 qu'elle n'auoit la puissance de conser-  
 uer plus d'une annee les fruiçts qui

## EPISTRE.

*cueillis en Automne auoient esté consacrez, à son image; où l'astre favorable de vostre renommee & le bon Genie qui a faict signaler vostre prudence dans une infinité de Charges & Magistratures que vous auez heureusement exercees à vostre gloire, promettent un tel lustre à ces fleurs printannieres de mes Estudes, qu'il ne faut pas que l'Oubly s'attende de le pouuoir ternir pendant que le souuenir de vos merites les rendra recommandables à la memoire des hommes, & me donnera sujet de leur souhaitter autant de prosperité que vous estes comblé de perfections, lesquelles meritans plustost d'estre exprimees en un volume que remarquées par une Epistre, dōnent maintenant trefue à ma plume pour les admirer par mon silence, iusques à ce*



EPISTRE.

*qu'une autre occasion se presente  
pour vous tesmoigner que ie seray  
toujours,*

MONSIEUR,

Le plus humble & affectionné  
de vos serviteurs, G. NAYDE.



## AV LECTEUR.



L est vray, amy Lecteur, & ie te le confesse ingenuëment, que ie n'auois encor eu vne telle contraste auec moy mesme; & semblables extremitez ne m'auoient iamais enueloppé d'une si grande incertitude, que celle en laquelle il y a quelques iours que ie me trouuay réduit & engagé: la nature m'obligeant d'un costé de compatir aux afflictions, & donner quelque secours aux extremes langueurs de cette ville si florissante, n'aguere battue & affligée par les traicts empestez d'une maladie contagieuse; & maintenant toute esmeue & pantelante par le venim d'une fausse & ridicule opinion, que quelques bourdons inutilles & buses du genre humain s'efforcent de faire glisser insensiblement dans l'imagination de ses plus chers nourrissons, pour esbranler leur iugement; & emousser la bonne opinion que l'on auoit de leur prudence. Et l'ignorance d'autre part contrepoyntant les desseins de cette bonne volonté, ne me permettoit de recueillir des ieunes greffes & nouuelles plantes de mes

de mes Estudes les fruiçts d'une telle erudition que ie iugeois estre necessaires pour combattre cette Chimere & persuation erronee. C'est pourquoy ie desespérois tout à fait de pouuoir rendre quelque tesmoignage de mon affection à la France, iusques à ce que pour me deliurer de toutes ces inquietudes & irresolutions, ie m'en rapportay à ce iugement de Senecque, *Paucis ad bonam mentem opus est literis*: duquel ie puis dire que c'est luy veritablement qui m'a donné la hardiesse par la verité de sa sentence, de mettre la main à la plume, pour desfiller les yeux de vostre entendement, abbatre les tayas & cataractes du mensonge, & vous faire recognoistre la verité que vous devez suiure pour vous instruire en l'histoire des Rozecruceens (comme les appelle Mr Boucher en sa Couronne mystique) ou Freres de la Roze-Croix. Ce que pour effectuer plus facilement, j'ay iugé qu'il estoit à propos de tracer cet Aduertissement pour vous faciliter l'intelligence de tout le Discours suivant, & vous aduertir premierement que pour ce qui est du nom de cette Compagnie, le Pere Garasse a le plus heureusement de tous conjecturé sur les raisons qui ont meu son Autheur de luy donner ce tiltre de *Roze-Croix*; se persuadant qu'il l'auoit voulu obliger par ce symbole de silence à viure cachee & couuerte, & tenir le secret

pour seule ame & premier principe de toutes ses actions : pour preue de laquelle interpretation il se fortifie des deux derniers vers d'une Epigramme, lesquels sont expliquez si naïvement par les deux premiers, qu'il a obmis, que j'ay iugé n'estre besoin d'autre commentaire que de vous les représenter en leur sens entier & parfait :

*Est rosa flos Veneris, cuius quo furta laterent,  
Harpocrati, matris, dona dicauit Amor,  
Inde rosam mensis hospes suspendit amicis,  
Conuiue ut sub ea dicta, tacenda sciant.*

Quelques autres se sont efforcez d'expliquer le mystere caché sous cette Croix de Rozes par d'autres raisons & diuerses conjectures, desquelles, apres cette lumiere desconuerte, nous ne deuõs faire plus d'estime que de tous les Allemans qui ont donné carrière à leurs imaginations sur ce sujet, & agité le Pour & le Contre de cette Societé, lesquels estans en plus grand nombre que l'on ne pourroit estimer, ils ont toutesfois traitté cet argument de telle maniere, qu'ils ont plustost montré leur dessein estre d'entasser beaucoup de paroles vaines & inutiles pour grossir leurs volumes, que non pas de trier les plus belles & necessaires pour satisfaire & contenter la curiosité du Lecteur. Et qu'il ne soit ainsi, ie fais iuge le premier de ceux qui ont pris la patience de

fueilleter les liures qu'ils nous ont donnez sur  
 cette matiere, quel contentement & satisfac-  
 tiō il a receu d'une liste ennuyeuse de tous les  
 Colleges & Congregations qui ont autrefois  
 esté les plus celebres & renommées; de toutes  
 les familles, Royaumes & Principautez qui  
 ont eu les Roses pour leurs armes & escussions;  
 de ceux qui ont gardé le silence, habité les de-  
 serts, parlé en figures, enigmes & paraboles; &  
 de toutes ces questions inutiles, sçauoir s'il est  
 permis d'exercer la Medecine gratuitement,  
 s'il est licite de cacher & couvrir son nom, fai-  
 re des Manifestes, fonder & establir des Col-  
 leges & Cōgregations, & vne infinité d'autres  
 encor plus ridicules, *quarum numquam penetrat  
 ad intima telum*; & lesquelles pour s'estre plu-  
 stost arrestees à ce qui estoit de l'escorce & su-  
 perficie qu'à la moëlle & interieur du plus es-  
 sentiel de cette Fraternité, nous ont laissé vn  
 champ assez ample pour bastir cette Instru-  
 ction sur la recherche de leurs premiers prin-  
 cipes & fondement: lesquelles consistans  
 en raison, autorité, & experiences, i'ay pris  
 occasion, ceux-là examinez, d'y adiouster  
 l'histoire entiere de cette Congregation, com-  
 ment elle a esté cogneuë en France, les diuer-  
 ses conjectures & interpretations que plu-  
 sieurs luy ont donné; la censure sur quel-  
 qu'vnes de leurs propositions & articles, &

quelques autres chapitres contre vne infinité de refueries semblables à celle-cy: pour conclure en fin par la negatiue, & monstrier combien toutes ces fabuleuses narrations ont tousiours esté dangereuses & preiudiciables à ceux qui les ont nourries & fomentees. Ce qui est, à mon iugement, tout ce que l'on peut dire ou desirer sur vne telle matiere, raccourcy (comme vn Geant dans le chaton d'un anneau, ou ce grand monde sur vn petit globe) dans les dix chapitres de cette presente Instruction, laquelle te doit estre d'autant plus agreable qu'elle te donne en sept ou huiët fueilles de papier, & par vne methode tres facile, ce que tu ne pourrois tirer qu'avec grande difficulté de la lecture de tous ceux qui en ont escrit auparauant moy; & que d'auantage Celse s'aduertit en ma faueur, *cum par scientia sit, tamen utiliore[m] Medicum esse amicū quā[m] extraneum*. Il est bien vray que ie te la pouuois presenter plus accomplie & perfectionnee, si le remede qui gisoit en la promptitude m'eust permis d'employer plus de quinze iours à sa composition, & de veiller plus diligemment es fautes qui sont suruenues à son impression, lesquelles pour estre en petit nombre ne meritēt d'estre separees de la fin de cet aduertissement: C'est pourquoy ie te supplie en recompense de ce peu de traual que i'ay entrepris

en ta confideration , de lire avec moy ,  
 page 10. ligne 3. *incedendum*. pag. 25. lig. 29. Fra-  
 ternité. pag. 29. lig. 15. & fpacieux. pag. 30. lig.  
 4. *minimum*. pag. 31. lig. 10. Torlaquis. pag. 86.  
 lig. 6. interpreté. pag. 96. lig. 13. *Rofæ*. pag. 97.  
 ligne 22. pourroit. & d'excuser les autres qui  
 n'ont esté remarquées , pour estre beaucoup  
 moindres , ou plus veritablement de nulle  
 consequence.

---

*Ad Lectorem.*

**T**E, Lector, crux iuncta rosæ, fratrumque superba  
 Incertum fecit sapius esse, thesis;  
 Huc ades, & vanos dabitur cognoscere tantæ  
 Stultitiæ euentus, quantus & error inest,  
 NAVDÆVM tibi sume ducē, lege, perlege, idemq; est  
 NAVDÆI librum perlegere & sapere.

I. L. D. D. M.

---

A MONSIEVR NAVDE  
SVR SON LIVRE CONTRE  
les Freres de la Roze-Croix.

S O N N E T.

**V**ous qui suiuant l'erreur de vostre fantaisie,  
Et voilant cet orgueil dont vous estes espris,  
Glissez vostre poison dans les foibles esprits  
Qui ne se doutent point de vostre hypocrisie:  
Vous n'abuserez plus l'Europe ny l'Asie,  
Vostre masque est leué, l'on vous tient à mespris,  
Depuis que cet Autheur dans ses doctes escrits  
Monstre l'auenglement dont vostre ame est saisie.  
Poursuy donc, bel Esprit, purge cet vnivers,  
Comme Hercule iadis, de ces monstres diuers,  
Qui produisent par tout des effects si nuisibles:  
Apollon me deçoit, ou ie suis asseuré,  
Que plus tu confondras ces Docteurs inuisibles,  
Plus tu seras visible, & plus fort admiré.

G. C. P. A.



A MONSIEUR NAVDE  
SVR SON INSTRUCTION  
à la France.

STANCES.

**C**Es hommes, ou ces demi-Dieux,  
Selon leur tiltre ambitieux,  
Qui ioignent la Croix à la Roze,  
S'il est vray ce qu'on dict de leur sçauoir profond,  
NAVDE', mon humeur se dispose  
A suiure leur Genie, & faire comme ils font.

Ils desrobent si finement  
Leurs corps à nostre sentiment,  
Selon le rapport du vulgaire,  
Que qui ne voudroit pas en admirer l'effect,  
Son ame stupide & gauchere  
Me feroit soupçonner que Meduse l'eust fait.

Nostre ame affranchie d'erreur,  
Et nos corps exempts de l'horreur  
Qu'une sepulture fait naistre,  
Gousteroient avec eux des plaisirs infinis,  
Refusans ce bien-heureux estre,  
Ou le Ciel nous faict tort, ou nous serons punis.

*Mais un bruit qui court sans auteur,  
Je soupçonne qu'il est menteur,  
Et les traicés de ton eloquence,  
A la veüe desquels i' appaise mon soucy,  
Lient tellement ma creance,  
Que si tu n'en croy rien, ie n'en croy rien aussi.*

*Ha! que ton discours est charmant,  
Il desrobe insensiblement  
Par vne extaze peu commune  
Ma parole & mes sens, ie veux encor flater  
Minerue, & ma bonne fortune,  
Pour pouvoir quelque iour, s'il se peut, t'imiter.*

A. GAVDIN.

---

*Quisquis aues Rosæ famam cognoscere gentis,  
Hanc te pro multis carmina pauca docent;  
Gallia suspexit, peperit Germania monstrum,  
Hercule N A V D Æ O sternitur, inde quies.*

DE MILLEVILLE.



TABLE  
DES CHAPITRES  
DV PRESENT LIVRE.

---

Que la nature des François est trop prompto à embrasser & suiure toutes sortes d'opinions nouuelles & ridicules.

CHAPITRE I.

- |  |   |
|--|---|
| 1. <i>Legereté des François à croire les nouueautez.</i> | 3. <i>Ils ne s'en peuent excuser.</i>                                       |
| 2. <i>Causes de cette promptitude.</i>                   | 4. <i>Denombrement de plusieurs folies auxquelles ils ont adionsté foy.</i> |
- 

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde qui n'ait trouué des cerueaux capables de la recevoir.

CHAPITRE II.

- |  |   |
|--|---|
| 1. <i>Il est dangereux de rien innouer es sciēces.</i> | fauteurs.   |
| 2. <i>Opinions les plus ridicules ont trouué des</i>   | 3. <i>Toutes les extravagances reduittes à quatre sortes.</i> |

# T A B L E

- |  |  |
|--|--|
| <p>4. <i>Extrauagances en la Religion.</i></p> | <p>5. <i>Caprices des hommes doctes.</i></p> |
|--|--|
- 

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

## C H A P I T R E   I I I .

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. <i>Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux.</i></p> <p>2. <i>Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix.</i></p> <p>3. <i>Leurs escrits sont in-</i></p> | <p><i>utiles, &amp; ne peuuent estre entendus.</i></p> <p>4. <i>Premieres nouuelles d'iceux, avec les raisons affirmatiues.</i></p> <p>5. <i>Publication de leurs affiches dans Paris.</i></p> |
|--|--|
- 

Histoire au vray des Freres de la Roze-Croix.

## C H A P I T R E   I I I I .

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. <i>Les choses diuines, naturelles &amp; fortuites operent par de petits principes.</i></p> <p>2. <i>Histoire du fondateur des Freres de la R. C.</i></p> | <p>3. <i>Leurs loix &amp; articles.</i></p> <p>4. <i>Description de la grôte &amp; tombeau du Frere illuminé R. C.</i></p> <p>5. <i>Conclusion contre toutes ces inepties.</i></p> |
|--|--|

Responſe à la principale raiſon de l'inſtauration promiſe, laquelle eſt le principal fondement de cette Compagnie.

## CHAPITRE V.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Par quel moyen le manifeſte &amp; confeſſion de la R. C. ont eu la vogue.</p> <p>2. Paſſages de Paracelſe, Poſtel, &amp; d'un Anonyme, pour prouver cette future in-</p> | <p>ſtauration.</p> <p>3. Reſponſes aux autorités de Paracelſe, Schuten &amp; autres.</p> <p>4. Satisfaction à celles de l'Anonyme &amp; de Poſtel.</p> |
|--|--|

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuvé cette Compagnie.

## CHAPITRE VI.

- |   |  |
|---|--|
| <p>C'eſt une grand' miſere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir.</p> <p>1. Solution des autorités de quelques Chy-</p> | <p>miſtes.</p> <p>3. Reſponſe à quelques Auteurs qui en ont eſcrit en Allemand.</p> <p>4. Explication de celles de trois Peres Jeſuites.</p> |
|---|--|

# TABLE

Response aux experiences que l'on apporte  
pour confirmer cette Societé.

## CHAPITRE VII.

- |   |   |
|---|---|
| 1. <i>Il n'y a que des imposteurs qui se disent Freres de la R.C.</i> | 3. <i>Ce qu'il fit n'estoit capable de le faire estimer tel.</i>        |
| 2. <i>Histoire d'un pelerin qui se qualifia l'un d'iceux.</i>         | 4. <i>Confutation de cette histoire par d'autres plus remarquables.</i> |

Les diuerfes coniectures & interpretations  
que plusieurs ont donné à cette Compagnie.

## CHAPITRE VIII.

- |   |   |
|---|---|
| 1. <i>Quel est le contentement que l'on reçoit de la Philosophie.</i> | <i>que l'on fait de la Compagnie des Freres illuminez.</i>          |
| 2. <i>La diuision suit le mensonge.</i>                               | 4. <i>Celles de l'Authour, desquelles la derniere est la vraye.</i> |
| 3. <i>Diuerfes coniectures</i>  |   |

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrard, avec l'explication d'iceluy.

## CHAPITRE IX.

- |  |  |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Erreurs du Manifeste &amp; de la Confession, &amp; par qui refutees.</li> <li>2. Remarques sur quelques vnes d'icelles.</li> <li>3. Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, &amp; à</li> </ol> | <p><i>Conrard en son Amphitheatre.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>4. La vraye interpretation de son liure.</li> <li>5. Quel estoit son dessein en iceluy, &amp; pourquoy il est si obscur &amp; difficile à entendre.</li> </ol> |
|--|--|

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont preiudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

## CHAPITRE X.

- |  |   |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les François ne doivent adionster foy à toutes ces fausses persuasions.</li> <li>2. Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats &amp; Empires.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>3. Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé.</li> <li>4. Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruit de cette Instruction.</li> </ol> |
|--|---|

## Prinilege du Roy.

**L**OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, & à tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Gabriel Naudé nous a faict dire & remonstrer, qu'il a composé vn Liure intitulé, *Instruction à la France sur la verité de l'histoire des Freres de la Roze Croix*, lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais il craint qu'autres que celuy à qui il auroit donné charge de ce faire ne le fissent imprimer, s'il n'y estoit pourueu par nos Lettres à ce conuenables, humblement requerant icelles. A ces causes, inclinant liberalement à la requeste dudit Naudé; & apres qu'il nous est apparu de l'approbation de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de l'Vniuersité de nostre bone ville de Paris: Nous luy auons de nos grace speciale, plaine puissance & auctorité Royale, donné & octroyé, donnons & octroyons par ces Presentes, congé & permission de faire imprimer en tels caracteres & par tel marchand Imprimeur & Libraire que bon luy semblera le susdit Liure, durant le temps & espace de six ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Defendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer ou faire imprimer & mettre en vente durant ledit temps, sans le congé & permission dudit exposant, sur peine de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres enfermez, & l'autre à celuy qu'il aura commis pour imprimer ledit Liure, & de tous despens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothèque des Cordeliers. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne voulons estre differé. Voulons en outre que mettant au commencement ou fin dudit Liure ces Presentes ou l'extraict d'icelles, elles soient tenuës pour signifiées.



CARTEL est nostre plaisir. Donné à Paris le treiziesme  
jour de Nouembre, l'an de grace mil fix cens vingt-trois : &  
de nostre regne le quatorziesme.

Par le Conseil,

PETIT.

Ledit Naudé a accordé à François Iullior qu'il iouyffe du cont-  
nu au Priuilege cy dessus, le premier iour de Decembre 1623.

---

F. G. MENAPIVS IN  
EPIGRAMMAT. F. R. C.  
Strenæ loco transmissis.

*Qui præstanti operâ inuant bonarum  
Cultores, cupidoq; literarum,  
Quos inter velut emicat Pyropus  
Gemma inter, & Indicos lapillos  
GALENVS, Decus omnium Scholarum,  
Qui cunctos superat, quot aut fuerunt,  
Aut sunt, aut aliis erunt in annis:  
Hos omnes malè spernitis libellis  
In vestris. Pater elegantiarum,  
Et fons totius eruditionis  
Viuat clarus in orbe, viuat vsque  
Viuat, & vigeat, legatur vsque  
Laudetur, placeat: legatur, atque  
Ametur: Pater Eruditionis  
Viuat, vos pereatis hic & illic.*

*Quisquis Galeno non credit certa docenti,  
Sed Rosei Fratris quarit, amatq; strophas;  
Adhac per canones Theophrastici cum Paragrano,  
Se fieri verum posse putat Medicum:  
Per Syrtes, per saxa, per antra, per arma, per ignes  
Tendit ad infernas non reuocandus aquas.*

*Desine Roma tuos toties iactare Quirites,  
Major Teutonico cardine surgit honos.  
Est Frater Roseus, si verum est, maximus Heros.  
Martis, & Artis honor, Martis, & Artis amor:  
Iustitiae fulcrum, Charitum decus, orbis ocellus,  
Et Pater in caelis, Rexq; Soli, atque Sali.  
O stolidos homines de se qui talia iactant,  
Et qui vera putat stultior esse potest.*



INSTRUCTION  
A LA FRANCE  
SVR LA VERITE' DE  
L'HISTOIRE DES FRERES  
de la ROZE-CROIX.

*Venient qui sine offensa, sine gratia indicent.*

Seneca Epist. LXXXI. lib. XI. de

Que la nature des François est trop  
prompte à embrasser & suiure toutes  
fortes d'opinions nouvelles & ridi-  
cules.

CHAPITRE I.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Legereté des François à croire les nouveutez. | 3. Ils ne s'en peuuent excuser.                                      |
| 2. Causes de cette promptitude.                  | 4. Denombrement de plusieurs folies auxquelles ils ont adionsté foy. |

**P**HLEGON Trallianus Affranchi de  
l'Empereur Adrian, escriuant d'E-  
gypte au nom de son Prince à vn Senateur

Romain assez remarquable pour auoir esté qualifié du troisieme Consulat, cōmence son

Epistre par le iugemēt qu'il donne de ce pays.

*Ægyptum quam mihi laudas Seruiane, totam didici leuem, pendulā, & ad omnia fama momenta volitantem.* Pardonnez-moy, Messieurs, si par

l'application de ce passage à la Frâce, ie semble vouloir cēsurer vos actions, & dès les premie-

res lignes de ce discours vous accuser de legereté. Ce n'est point moy qui ose entreprendre sur vostre prudence, ou qui semble desirer un

peu plus de retenuë en vos deportemens: Iule Cesar a franchi le fault le premier, remarquant fort à propos en ses Commentaires, que c'estoit la coustume de vos anciens peres de s'ar-

rester en troupes deuant les passagers, s'enquerir des pelerins, & mesmes contraindre les marchands à leur declarer ce qui se passoit de

nouveau es pays desquels ils estoient le plus fraischement arriuez, afin qu'estans instruits par leur rapport, *de summis rebus consilia inirent*

*quorum eos è vestigio pœnitere necesse erat, quum plerique ad voluntatem eorum ficta responderent*

Baptiste de Mantouë, le Virgile de nos derniers siecles, apres auoir dict beaucoup de choses à la loüange des François, faict la mesme

remarque de nos mœurs & façons de faire de maintenant:

*Ægoceros, dit-il, genti dominans, si credimus astris*

Crinit.  
lib. xj.  
cap. x.  
de hon.  
discip.

in Dio  
pys.

*Si damus hoc cælo arbitrium, cito mobile pectus,  
Corda q̃ largitur rerum sitibunda nouarum.*

2. Ce me feroit vne chose de long trauail, & à vous peut-estre ennuyeuse, que de passer le temps à la recherche & deduction curieuse que l'on pourroit faire de la cause de ces promptitudes & subtils mouuemens, lesquels remarquez particuliers aux François, les rendent la fable de leurs voisins, & soupçonnez de participer en effect quelque grain de folie, à laquelle vne infinité de calomniateurs les ont voulu assujettir, par l'etymologie de leur nom, laquelle ils s'efforcent de deduire d'un certain fleuve de Phrygie, de l'eau duquel tous ceux qui beuuoient deuenoient subitement fanatiques & insensez. Je m'estimerois neantmoins à bon droit esclaué de la mesme folie, si aduouant cette raison pour legitime & vallable, ie ne recognoissois plustost nostre France estre tachee & flestrie de ce reproche, par les malignes influences du Capricorne, suiuant nostre Poëte, ou du Belier, selon tous les meilleurs Astronomes, desquels elle se recognoist le but & objet: ou plus veritablement, que les actions des peuples estans reglees par le temperament, & iceluy sujet à la nature, diuersité, situation, & autres conditions des lieux qu'ils habitent. Les estrangers n'ont autre chose à nous reprocher, sinon, que

comme vn autre Thesee, estans engagez sous d'autres imperfections, dans ce labyrinthe de la nature, ils s'en desgagent plus facilement par le moyen du filet d'Ariadne, i'entends l'usage & la pratique de la raison. Reproche lequel veritablement i'estime si iuste & raisonnable, que i'ayme beaucoup mieux prester l'oreille à vos excuses, que non pas les obliger par le peu de foy que i'y adiousterois, à vne preuue laquelle seroit infailliblement à vostre desauantage.

3. Vous me direz peut-estre que suiuant le tesmoignage mesme d'Aristote, c'est vne occupation plaisante, recreatiue & du tout agreable, que de passer le temps à apprendre quelque chose, & principalement quand ce qui est l'object de nostre cognoissance nous prouoque avec vn certain contentement à admirer sa nouueauté, la diuersité de ces merueilles, vray miracle de la nature, estant capable de nous prouoquer par vn loüable labour à la perfection de leur cognoissance. Il est vray, Messieurs, & ie vous l'accorde, que cette recherche de la nature des choses, lesquelles pour participer l'estre ne peuuent estre que bonnes, merite toute sorte de loüanges, & est seule capable d'eterniser la memoire de ceux qui luy voient & consacrent le meilleur de leurs estudes. Mais rechercher soigneusement

1. Rhetoric.  
Addiscere ali-  
quid de-  
le stabile  
est.

Quod  
admira-  
bile est,  
delestable  
est.  
3. Rhetoric.

toutes les nouueautez fabuleuses, & comme vne giroüette estre maistrisee par toutes sortes de baliuernes, ou comme les enfans *credunt signa omnia athena, viuere & esse homines* : ainsi adiouster foy à toutes sortes de rapports & nouuelles cōceptions, c'est proprement verifiez en vous le dire de Ciceron, *Impetratum est à consuetudine, ut suauitatis causa peccare liceret* : & recognoistre cet autre de Synesius pour legitime, *Quod intellectu facillimum est despicitur, prodigiosa narrationes afferantur oportet*.

de orator.

in Encomio Cal.

4. C'est toutesfois ce que vous faictes & pratiquez iournellement, sans que vostre trop grande credulité, estant tous les iours accusée & conuaincuë de faux par le temps, grand maistre & censeur de la verité, vous ayez le regret en l'ame & la honte sur le front, qu'après auoir esté Auditeurs des resueries de Postel lors que publiant les contes de sa mere Ieanne au College des Lombards, vous luy prestiez si fauorable audience, que la grand' salle n'estant capable de vous contenir, il estoit contraint de se mettre à vne fenestre & vous emmy la cour; qu'après, dy-ie, auoir suiuy son S. Iean Baptiste, admiré vn Nostradamus, couru apres vn Iuif errant, deschiré la robe du Pere à Iesu Maria, adiousté foy à tant d'Antechrists que par interualles accoustumees on vous annonce en France, & de fraische memoire à celuy du-

quel l'histoire en est sortie en deux iustes volumes : bref apres auoir presté consentement à tant de mensonges produits , accreus & formentez dans vostre sein, vous soyez encor accusez de participer à ceux de vos voisins, & renir pour articles de foy , avec vne infinité de cerueaux creux & melancholiques, les visions d'un *Rupescissa*, les resueries d'un *Merlin Anglois*, *Ioachim Alleman*, *Sauanarole Italien*, les contes d'un *Thelesphore de Cuzentia*, d'un *Dandalus*, d'un *Ioannes Parisensis*, *Rusticanus*, *Vbertinus de Casali*, *Gertrude*, *Hildegade*, *Lolhardus*, *Liothembergensis*, *liber mirabilis*, & vne infinité d'autres semblables Propheties : lesquelles ont decredité entre les gens doctes ceux qui auoient le mieux merité des lettres. Arnauld de Villeneuve, le Cardinal Cusan, Cyprian Leouice, Postel, & vne infinité d'autres estimez les plus brillantes lumieres de leur siecle, me seruiroient en vn besoin de fideles & asseurez tesmoignages, lesquels pour auoir trop adiousté de foy à ces Propheties, aussi bien que ce Curé duquel parlent Lindan & Cameraarius, à son Arithmetique, ne se sont rendus moins ridicules voulans prescrire les derniers moments de la duree du monde, que ces esprits broüillons, lesquels voyans n'estre faict mention dans la sainte Escriture de la mort d'Helie, Enoch & S. Iean l'Euangeliste, ont

liv. 3.  
chap. I.  
du I.  
vol. de  
ses Me-  
dit.



voulu contrequarrer leur immortalité & ra-  
uiffement par vne fontaine de Iouuence des-  
couuerte en l'Isle Boiuca, & la vie prolongee  
à vn Artus de Bretagne, Paracelse, & Seba-  
stien de Portugal, lesquels estans peut-estre  
cachez comme Pythagore en leurs antres me-  
ditans quelque metempsychose, ou enseuelis  
du sommeil d'Epimenides en quelque desert,  
ils croient deuoir paroistre & s'esueiller quel-  
que iour, pour accomplir les dernières mer-  
ueilles de leurs aduantures.

*Sic Britonum ridenda fides, & credulus error*

*Arturum expectat, expectabitq; perenne.*

Mais sur tout, ceux-là me semblent dominer  
auec autant d'auantage sur ces foibles cer-  
ueaux,

*Quantum lenta solent inter viburna cupressi,*  
lesquels pour faire honte aux Euangelistes, ac-  
cuser les Peres de negligence, & monstret la  
leçon aux Historiens Ecclesiastiques, esplu-  
chent les mysteres de la Passion de si près, qu'e-  
stablissant vne verité sur l'incertitude de leurs  
imaginations, ils nous content iusques aux  
coups de poing & de fouët qui s'y dōnerent,  
voire mesme sont si clair-voyans que de nous  
remarquer iusques à mille poinctes en la cou-  
ronne de nostre Sauueur. Opinions lesquelles  
veritablement sont si plates & ridicules, qu'à  
grand' peine me pourrois-je persuader qu'au-

Petr.  
Martyr  
cap. x.  
decad.  
2. & vii  
decad.  
7. de  
orbe  
nouo.  
Lelan-  
dus in  
assert.  
Arturi?

Dares  
Phry-  
gius  
carmine  
reddi-  
tus.

Virgil.  
Eclog.  
i.

tre que ceux qui les inuentent y peussent prester consentement. Et combien que cy dessus ie me sois grandement deffié de la constance & generosité de nos François, si faut-il que ie confesse ingenuëment ma croyance n'estre telle, que si par surprise ils ont donné quelque entree aux charmes de ces nouuelles superstitions, ils soient si stupides & abandonnez de leur ancienne gaillardise & viuacité d'esprit, que leurs resueries recogneues ils veulent d'auantage persister en icelles.

---

Qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde  
qui n'ait trouué des cerueaux  
capables de la receuoir.

## CHAPITRE II.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. <i>Il est dangereux de rien innouer és sciences.</i></p> <p>2. <i>Opinions les plus ridicules ont trouué des fauteurs.</i></p> | <p>3. <i>Toutes les extravagances reduittes à quatre sortes.</i></p> <p>4. <i>Extravagances en la Religion.</i></p> <p>5. <i>Caprices des hommes doctes.</i></p> |
|--|--|

1. **E**STOIT vne opinion laquelle ie m'estois autrefois fantasié pour veritable, hors la portee du commun, & digne  
tout

tout à fait de la fougue des esprits de ce siecle,  
 que tout ainsi que les Politiques remarquent  
 personne n'auoir iamais encheri la liberré au  
 prix de son sang, qui n'ait iouy en fin de la pai-  
 sible possession d'icelle: De mesme pouuions-  
 nous dire, que d'entre tous ceux qui font pro-  
 fession des lettres, le bon-heur en auoit seule-  
 ment voulu à ces esprits genereux, lesquels  
 pour n'estre passez sous silence en qualité d'a-  
 uoir approuué l'opinion de leurs maistres, ont  
 eux mesmes assujetti les autres à les suiure par  
 la nouveauté de leurs opinions. I'estois fasché  
 de voir que tant d'interpretes eussent appresté  
 de quoy rire au Poete satyrique, lesquels pour  
 recompense il appelle *seruum pecus*. Seneque Epist.  
32. lib.  
 esueillant mes esprits par la poincte de ses fail-  
 lies, me disoit tous les iours, *Hoc Zeno dixit, tu  
 quid? hoc Cleanthes, tu quid? quousque sub alio  
 noueris? Impera & dic aliquid quod memorie  
 mandetur, aliquid de tuo profer.* Et pour confes-  
 ser en vn mot le peu de profit que ie voyois  
 auoir esté fait en la cognoissance de la nature  
 par douze mille Interpretes, qui tous, excepté Patric.  
lib. 10.  
tom. I.  
discus.  
peripat.  
 quelque centaine, ont perdu leur temps à cō-  
 nenter Aristote, me donnoit la hardiesse d'a-  
 uancer cette proposition, & poincter tous mes  
 desseins à l'execution d'icelle. Mais apres auoir  
 neurement considéré combien d'opinions ri-  
 dicules, de chimeres & fantaisies bastardes &

confuses se glissoient parmy nous à l'adueu de cette ouuerture, i'ay recognu le dire de Pythagore, *publica via non esse incendendum*, estre vne calamité tres-preiudiciable aux bônes lettres & capable de precipiter vn homme dans vn labyrinthe inextricable, duquel il ne pourroit iamais remporter autre gloire, sinon d'auoir serui de victime à vn Minotaure, pendant que ses citoyens iouysson d'vne agreable tranquillité.

2. Ce qui me confirme d'autant plus en la verité d'vn axiome duquel estant imbué & acertené, ie me suis moy-mesme deliuré & affranchi d'vne perpetuelle admiration en ce siecle nourricier de tant de monstruositez, & de pieges de laquelle se trouue iournellement prise & enuelee vne infinité de personnes pour n'estre conduittes par cette cynosure & principe, lequel nous enseigne qu'il n'y a iamais eu opinion si absurde, proposition si erronée, maxime tant ridicule, qu'elle n'ait trouué place dans la creuse ceruelle de quelques esprits fantasques & disloquez, par l'obstination desquels elle se glisse plus facilement entre le bras de ceux qui reçoient toutes sortes d'extravagances sous le passeport des nouueautez.

3. Si vostre patience me vouloit permettre d'establir le fondemēt de cette verité par l'experience, Charon ayant recueilli les diuerses

& monstrueuses opinions des hommes és loix & statuts, & del'Ancre vous ayant faict voir diuerfes extrauagances de leurs actions; il ne me resteroit qu'à vous représenter comme en deux belles pieces de tapisserie les diuersitez qui se rencontrent tous les iours és deux dernieres sources de tant de caprices, sçauoir la profession du culte diuin, & le cercle de toutes les sciences.

4. Ce ne fut iamais mon intention de vous entretenir des trente mille Dieux d'Hesiodé, ou des trois cens Iupiters de Varron, bien moins de vous embroüiller en vne longue suite de discours touchant leurs noms, origines, sacrifices, temples, ieux, & autres recherches, desquelles Stuch, Girard, Verdier, Selden, & quelques autres ont traité assez amplement pour satisfaire à vostre curiosité: mais seulement de vous faire voir que nous ne deurions point nous esmerveiller de Balde, lequel a eu dix opinions diuerfes d'une mesme chose, desquelles neantmoins vne seule pouuoit estre veritable: veu qu'une diuersité si estranges'est rencontrée parmy toutes les Religions de la vraye cognoissance & representation d'un Dieu, de laquelle vne seule, sçauoir la Chrestienne, se peut vanter maintenant, & la Iudaïque pour le passé. Et pour vous tracer quelque eschantillon de ce meslange, vous vous sou-

uiendrez avec moy que les Egyptiens ado-  
 roient le chien d'Osiris, la vache d'Isis, & le  
 mouton d'Ammon; les Romains nonobstant  
 leur sagesse les Dieux Stercutins & la Deesse  
 Hippona, qui n'auoient pour lieux d'adora-  
 tion que la chaire percee; & Pline vous ap-  
 prendra que *Cometes in vno totius orbis loco colitur, in templo Romæ.* Les Perses auoient pour  
 Dieux les fleuves, les Arabes vne pierre, les  
 Scythes vn glaive, les Thespiens vn rameau,  
 les Cariens vne tronche, les Pessinuntiens vn  
 caillou, les Samiens vn puits, les Lampfaciens  
 vn membre viril, les Troglodytes vne tortuë,  
 les Heliopolitains vn bœuf, les Momemphy-  
 tes vne vache, les Leontopolitains vn lyon, les  
 Mendesiens vn bouc & vne chevre, les Lyco-  
 politains vn loup, les Thebains vne Aigle, les  
 Thessaliens la bouffonnerie, quelques autres  
 au temple d'Apollon Actien les mouches. Et  
 pour ne vous promener si long temps parmy  
 les vieilles ruines & masures de l'antiquité, ve-  
 nons aux peuples qui nous sont connus, les-  
 quels la nature n'ayant pas totalement separez  
 de nostre hantise & frequentation, nous a faict  
 recognoistre pour aussi extrauagans que les  
 autres: les Calicutiens adorent le plus noir &  
 le plus difforme diable qu'ils se peuuent ima-  
 giner, ceux du Pegu vne masse de terre &  
 Mon-ioue esleuee si haut qu'on la descouure

lib. 2.

cap. 18.

de la plus grand' part du Royaume; les Indiens vne grande lande couuerte de sable, quelques autres proches des Lappons vne piece d'escarlate de forme quarree: Et me souuient d'auoir leu qu'vne dent de Singe estoit adoree en quelque autre endroit. Ces inepties sont veritablement grandes, & beaucoup moins supportables que celles de ce ieune garçon qui estoit à Rome du temps de Baptiste Pie, lequel, au rapport qu'il en fait en sa Cosmographie, adoroit publiquement le Soleil, s'adressant, pour ne cognoistre le Maistre, à son porte-flambeau, lequel est reconnu d'un chacun pour le Dieu sensible de l'univers.

5. Si cette premiere tenture vous a esté agreable, pour estre rehaussée d'une si grande multitude de Dieux, l'autre ne vous conuie pas moins à luy prester vostre œil fauorable, estant diuersifiée par la folie des hommes: elle vous fera toute nouuelle, & apres auoir fueilleté l'*Inuentaie des cerueaux, l'Exemple, Anatomie, & Examen des Esprits*, vous n'y trouuerez rien de semblable, ou qui puisse entrer en parallele avec celle-cy: car en icelle Parmenide nie la pluralité des choses, Heraclite le premier principe, & Protogene qu'il y ait rien de vray; Anaxagore noircit la neige, Copernic roule la terre, vn autre duquel parle Viues apres l'auoir bien mesuree la trouue plus gran-

lib. I. de  
caus.  
corrup.  
artium.

Petr.  
Martyr  
cap. x.  
decad.  
7. de  
orbe  
nouo.

de que le Soleil, Auerroes se iouë avec vn petit garson qui auoit esté conceu dans vn bain; Gilbert l'Anglois est occupé à crayonner la Topographie de son monde lunaire, les habitans d'alentour le fleuve d'Abaiba au nouveau monde s'y opposent, disans qu'il n'y a dans ce Rond qu'un homme; lequel est tourmenté entre le froid & le chaud pour auoir commis vn inceste; Albert le grand les desment tous deux, pour n'y auoir recognu que la figure d'un lyon, d'un arbre, & d'un homme à genoux; son disciple décrit naïfvement les effets d'une pollution nocturne; Abelard y naturalise le mystere de la Trinité, Demons s'amuse à philosopher sur le quart de Rien, Mouilhet trouue la verité en la vie, Flud fait la demonstration de ses figures, Pierre d'Apono donne l'explication de celles qu'il a faict peindre dans la grand' salle du Palais de Padouë, & l'Abbé Ioachim contemple les siennes dans le Temple de S. Marc à Venise, car pour celles qui representent l'Estat des Papes, il les a donnees à expliquer à vn Paulus de la Scala. Vous y verrez aussi vn Vigenere lequel enseigne à trier les plus mysterieux lambeaux de la Chimie, Magie, Cabale & Astronomie, pour en rehausser ses œuures à bastons rompus; vn Leonard Turneisserus qui d'Orfeure deuenu Medecin, enseigne à cueillir les sim-



ples sous la constellation qui leur est fauorable: vn Erneste Burgraue lequel forge des armes a vn Cheualier enchanté & inuulnérable; vn Zenocare qui a descouuert le mystereux septenaire fatal à Charles quint, vn Auienne qui fait naistre les hommes de pourriture, vn Gerard Dorn qui les auieue dans vne bouteille, vn Marquis Anglois qui se fait couper la gorge pour rajeunir dans vn fumier, vn Baccon qui forge des miroirs desquels l'Antechrist se seruira pour faire des miracles, & les illuminez Freres de la Roze-Croix lesquels y resuscitent des singes & perroquets. Mais quoy, c'est trop s'arrester à vn coin de cette piece; venez à cet autre, & obligez de vostre fauorable audience vne troupe de ces Messieurs lesquels vous veulent interpreter leurs œuures, Conrard son Amphitheatre, Tritheme sa Steganographie, Dee sa Monade hieroglyphique, George Venitien son Harmonie du monde, Bouuelle l'excellent traitté qu'il a composé *de plusquam nihilo*, Augustin Panthee son *Voarchadumia*, Becan ses origines, Candale son Pimandre, Thyart sa Musique, Gemma sa Cyclognomonie, Brunus les vmbres deses Idees, Raymond Lulle sa Dialectique, Paracelse son Commentaire de Magie qu'il a composé sur l'Apocalypse, Cayer historien du Iuif errant sa traduction du *Guildin Schatz vnd*

*Kunst Kammer*: bref, Messieurs, Kepler s'offre pour vous desennuyer de vous monstrier la tablature de son Harmonie celeste, Sanctorius de vous enseigner le moyen de cognoistre la quantité de l'insensible transpiration qui se fait en vous, & Cardan de prescrire au iuste combien d'air vous respirez iournellement; Fusil vous prouuera que Fontanier & Vannin estans au milieu du bucher ardent furent plustost estouffez de la fumee que cōsommiez par sa chaleur, parce que suivant les raisons qu'il en donne en son *Mastigophore*, le feu est plustost froid que chaud: Major vous offrira ses argumens sophistiques capables de prouuer que les Freres de la Roze-Croix sont à vos portes; Hentisberus ses inuincibles subtilitez, & Suisset, autrement nommé *Calculator*, xvi. discours en Philosophie si subtilement tissus & composez, que Cardanmesme Auteur de la Subrilité est contraint de confesser que *in eius unico argumento, quod contra experimentum de reatione est soluendo, tota laborauit posteritas.* Cet eschantillon, Messieurs, est assez capable de vous faire iuger du reste de la piece, & recognoistre les iugemens fourbus de ceux qui pour donner carriere à leurs inepties, n'ont point redouté d'immoler leur nom à la ruse du public.

lib. 16.  
de subtil.  
eilit.

Histoire des Freres de la R. C. plus absurde que toutes les precedentes, & par quel moyen elle a esté cognuë en France.

### CHAPITRE III.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Premier degré de sagesse, cognoistre ce qui est faux.</p> <p>2. Qu'il n'y a opinion si absurde que l'histoire des Freres de la Roze-Croix.</p> <p>3. Leurs escrits sont in-</p> | <p>utiles, &amp; ne peuvent estre entendus.</p> <p>4. Premieres nouvelles d'iceux, avec les raisons affirmatives.</p> <p>5. Publication de leurs affiches dans Paris.</p> |
|---|---|

1. **A**CTANCE, le Cicron des Theologiens, nous donne vn precepte, lequel si nous estions aussi disposez à considerer que par vne promptitude Françoisse nous en recherchons vne infinité d'autres, lesquels comme dit Seneque, *nec ignorantibus nocent, nec scientibus iuuant*; il y a long temps que nous aurions triomphé d'vne infinité de resueries & mensonges, *que nec pueri credunt, nisi qui nondum crelauantur*. Car ce sçauant Theologien nous aduettit que le premier degré de sagesse, la base

Epist.  
45. lib.  
6.

& le fondement d'une heureuse conduite, & le chemin d'une parfaite & consommee felicité, est de cognoistre

Perfius  
satyr. 5.

*Quid solidum crepet, & picta tectoria linguae:*

discerner & choisir le vray d'avec le faux, trier le diamant entre les hachelourdes, & en vn mot ne se laisser surprendre à aucune chose, pour laquelle on puisse estre quelque iour soupçonné d'une trop grande legereté, *Primus*, dit-il, *sapientie gradus, est falsa intelligere.*

2. Sur lequel axiome, avec celuy que ie vous ay deduit au chapitre precedent, ayant fondé comme sur deux bases tres-assurees les premiers desseins de cette Instruction, j'ose en poursuiure & continuer le bastiment, & vous faire voir par viues raisons, que si Plutarque & Calcagnin ont autrefois mis la main à la plume, pour monstrier que les Stoïques disoient des choses plus incroyables cent fois que les Poëtes & conteurs de fables; si la Noüe a destiné vn chapitre de ses Discours politiques à inuectiuer contre les Amadis; si l'Espagnol a mis au iour Dom Quixote de la Manche pour nous destourner de la lecture de ces vieux Canteres & Romans; si Lucian a declamé cōtre les fabuleuses narrations; bref que si l'on escrit tous les iours contre les Heretiques, Astrologues, Chymistes, Magiciens, Ciarlans, & *id genus omne*; l'on est obligé à plus for;

te raison de vous descouvrir la matre & desliler les yeux, pour vous faire recognoistre que l'opinion anticipée de ces illuminez Freres de la R. C. & de leurs effects prodigieux & miracles, que vous fomentez & permettez prendre racine dans le sablon mouuant de vos imaginations, tant s'en faut qu'elle soit plus vraysemblable que les caprices enarrees cy dessus, ou les preceptes des Stoïques, fictions des Poetes, contes des Fabulistes, mensonges des Amadis, niaiseries des Romans, inepties des narrations Lucianiques, ou impostures, iactances, superstitions & ignorances des Chymistes, Astrologues, Magiciens & Ciarlatans; qu'au contraire elle est totalement vaine, fausse, & impossible; ne participant autre estre que celui de l'Abbaye de Theleme dans Rabelais, de la Lesine parmy les Italiens, des voix de Ruc-  
lin. i.  
chap. 54  
 lin, des vniuersaux d'Occham, de l'asne de Buridan, anges des Saduceens, Vtopie de Morus, secondes intentions, vuide, infini, equinité, mont-d'or, chimere, & *ens rationis* des Philosophes. Ces choses luy estans en cela dissemblables, qu'elles sont produittes comme quelques ronces, brossailles & espines, pour seruir de closture à l'agreable & odoriferant iardin de la Philosophie & speculation des causes, fondee sur le parterre de la Nature, vray iardin des Hesperides, & tableau raccourci du Para-

20 INSTR. SUR LES FRERES  
dis terrestre; où au lieu de tant de delices ces  
tenebrions & Anacritiques Freres de la R.C.  
apres vous auoir alleché avec leurs images,  
figures, tiltres specieux, triangles, & myste-  
rieux *Iehouah*,

Horat.

*veluti pueris dant crustula, blandi*

*Doctores, elementa velint ut discere prima,*

vous attirent en fin dans vn taillis espais d'i-  
gnorance, ou en quelque labyrinthe de con-  
fusion, ne vous laissant qu'un regret perpetuel  
en l'ame d'auoir esté si credules, que d'adiou-  
ster foy à leurs faux visages, & auoir puisé dans  
cette fange relentie & bourbe empunaisée ce  
que les plus cristallines sources de toute l'an-  
tiquité offroient à vos merites. Et puis ie vous  
fais iuges vous mesmes s'il n'y a pas sujet de  
vous reprocher serieusement ce que Pruden-  
ce disoit par risée,

*Hos tu, Nile, colis; hos & tu, Tybris, adoras.*

3. Car ie vous demande, Messieurs, apres  
auoir leu leurs liures, fueilleté leurs escrits, de-  
chiffré leurs enigmes, auez-vous iamais peu  
conceuoir leurs desseins, remarquer leurs  
principes, ou entrer en cognoissance de quel-  
qu'une de leurs conclusions? Le croy que vous  
m'accorderez plustost que *Chimera in vacuo*  
*bombillans*, *possit comedere secundas intentiones*,  
que de me confesser que vous ayez iamais  
remporté quelque fruit & soulagement de

ce trauail, & que vous aimeriez beaucoup mieux estre condamnez de chercher la lumiere dans les tenebres d'Anaxagore, vous instruire en l'ignorance de Socrate, tirer la verité du puits de Democrite, chercher la Religion dans le tonneau de Diogene, ou vous acquerir de la prudence par la folie d'Empedocle, que d'expliquer leurs logogriphes, paraboles, figures & metamorphoses, pour ne pouuoir cueillir du milieu de tant d'espinas vne seule rose d'erudition. C'est pourquoy voyant avec Sarisberienſis que *nihil eſt infelix in Politico.* *ius quàm in eo in quo minimũ proficias plurimum laborare*: i'ay deliberé de vous ſoulager de cette miſere, & fendre le premier la glace, *truncog. ſimillimus herme*, m'opposant à toutes ces fauſſes reſueries & perſuaſions, vous en faire recognoiſtre la verité entiere, & vous conduire inſenſiblement à la deſcouuerte de cette tromperie, *ne*

*Dira per incautum ſerpant contagia vulgus.*

Ce que pour effectuer plus facilement, ie me ſeruiray de l'axiome des Medecins, *qui eum Celſus rectè curaturum dicunt, quem prima origo cauſe lib. I.* *non ſefellerit*: me perſuadant qu'apres auoir fouillé, deſcouuert & tronçonné cet arbre à la racine, il me ſera facile de fagoter ſes branches, & en faire des bourrees, leſquelles ſe reduiront en cendres ſoudain qu'elles ſeront

eschauffees par la moindre flamme du feu de la verité.

4. C'est vn bruit commun qui court maintenant le tapis de toutes les compagnies, & qui superbe & enflé du lieu de son origine, se communique à toute la France, qu'apres tant de nouveautez que l'aage de nos derniers parens a veu naistre, apres vn autre monde decouvert, les canons, boussoles, nouveaux caracteres, horloges, & vne infinité d'autres secrets inuentez, la Religion, Medecine, Astrologie, & toutes les autres sciences grâdement alterees par vn essain de nouvelles opinions, la nature ioüant de son reste, & faisant vn ramas de toutes ses forces en son dernier aage decrepit & cassé, nous a voulu faire voir l'epitome de ses merueilles, le nerf de sa puissance, & le centre de toutes ses vertus, donnant vogue à vne compagnie de certains Freres, illuminez de sa cognoissance, pour les mettre en parangon de toutes les merueilles qui furent oncques & pourront estre, si toutes fois l'on en peut esperer d'autres apres celles-cy, luy communiquant en blot & en masse toutes les vertus & proprietiez qu'elle auoit particulièrement distribuees à toutes les especes de ses creatures. C'est pourquoy il ne se faut point esmerueiller si comme vn Giges ils se rendent inuisibles, comme vn Amphion *unio-*



*nes & gemmas ad se alliciunt*, comme vn Ianus ils iugent du passé & de l'aduenir, comme vn Dedale ils se guident en l'air & se transportent de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, par vn des moindres ressorts & secrets de leur Cabale: finalement si comme vn autre Apollonius ils donnent loy aux destinees, maistrisent & gourmandent toutes les autres creatures. Ceux qui veulent donner quelque lustre de verité à leurs discours, & confirmer par la raison ce qu'ils desirent estre tenu pour vraysemblable, apres s'estre portez pour tesmoins auriculaires de leurs apparitions, & auoir produit des Aduocats, Gentilshommes & Presidens qui pourroient rendre asseuré tesmoignage de cette Congregation, adioustent que l'homme estant l'abbregé & raccourcy de toutes les merueilles, le chef-d'œuvre de la nature, le microcosme dedans lequel reluisent tous les miracles de ce grand Vniuers, & le seul objet capable de donner bransle à cette machine, & faire rouler tous ses globes pour enrichir de leurs influences le thresor de ses perfections, s'il vient vne fois à boursouffler les voiles de son travail par le tranmontant de son industrie, il ne se peut faire autrement qu'il ne pousse le vaisseau de ses recherches avec vne tres-heureuse conduite au port de toutes ses intentions.

Ioan.  
Annæ-  
uillan-  
nus,  
Archit.  
cap. I.  
lib. I.

*Velificatur Atbos: dubio mare ponte ligatur:  
Remus arat colles, pedibus substernitur vnda:  
Puppe meatur humus; pelagi Tethys exiit vsum:  
Salmonæus fulmen iaculatur: Dedalus alas  
Induit: ingenij furor instat, & inuia præceps  
Rumpit; & artificii cedit natura labori.*

C'est pourquoy il n'y a point d'impossibilité, qu'après vn autre monde descouuert, cettuy-cy tellement changé, accomply & perfectionné, que l'on n'y recognoist plus rien de son ancienne stupidité & rudesse: bref l'œconomie des Cieux descouuerte & manifestee par les obseruations d'un Tycho-brahé, & les lunettes de Galilei: comme toutes choses tendent à leur fin & buttent à vne derniere perfection, il semble qu'icelle ayant esté déniee à nos peres, elle soit maintenant preste d'esclatter par le moyen de cette Compagnie, laquelle semble estre suscitée par celuy qui gouuerne tout cet Vniuers, pour confirmer par tant de miracles & operations inouyës cette instauration future promise par les Escritures, annoncée par les plus clair-voyans d'entre les hommes, & souhaitable à vn chacun. Veritablement tous ces discours sont émerueillables, ces propositions sublimes, & n'ayans rien du commun, & lesquelles charment plusieurs par le sucre de leurs paroles emmiellées à humer plus facilement le venin de leurs tromperies

& deception : Mais si quelques esprits qui ne participent rien du Mercure, demeurans fermes au dongeon de leur iugement,

*Despicere unde queant alios, passimq; videre  
Errantes,*

& faisant comme les Jurisconsultes, *idem iudicium de iis que non sunt, & que non apparent*, viennent à s'informer de la realité de ces choses, esplucher de plus près & sonder iusques au fond ces belles narrations,

*Et tentare cauas uteri, & terebrare latebras;*

ils trouueront au bout de leurs recherches que c'est vn bruit semé par quelques personnes semblables aux Philosophes Potamoniques, lesquels parle Suidas, lesquels destituez de leur propre iugemēt ne trouuoient bon, mauvais ou agreable que ce qui sembloit tel aux autres ; ou plustost que c'est le bruit commun d'une populace, à laquelle Seneque ne se vou-

de vita  
beata.

droit pas fier d'un si grand mystere, *Queren-*  
*lum*, dit-il, *non quod vulgo placet, pessimo verita-*  
*is interpreti* : & Perse defend absolument qu'on ne l'escoute en tout ce qu'elle pourroit dire,

*Nequiquam populo bibulas donaueris aures.*

satyr. 4.

5. Toutesfois si nous voulons passer plus uant, & rechercher precisément la premiere cause de cette bourrasque, laquelle souffle maintenant dans nos campagnes, nous trouuerons que le bruit de cette confraternité s'e-

stant espandu depuis peu par l'Allemagne quelques Professeurs, Medecins & personnes studieuses de cette ville, auoient eu cette curiosité que d'en rechercher la cognoissance par le moyen des liures nouveaux qui leur estoient communiquez par les Libraires apres leur retour de la foire de Francfort, lesquels neantmoins n'y recognoissans rien que de chimeres & fanfaronneries, aimoient beaucoup mieux en attendant la farce prendre le plaisir de cette Comedie,

*quam protinus urbi*

*Pandere, res alta sylua & caligine mersas,*

& mettre leurs renommées en compromis pour en estre les premiers denonciateurs, iugeans qu'il y auoit assez de fols dans Paris pour ne laisser croupir cette marote. Et de faict il a enuiron trois mois que quelqu'un d'iceux voyant que le Roy estant à Fontainebleau, le Royaume tranquille, & Mansfeld trop esloigné pour en auoir tous les iours des nouvelles l'on manquoit de discours sur le Change, & & par toutes les compagnies, s'aduisa pour vous en fournir de placarder par les carrefours ce billet contenant six lignes manuscrites, duquel i'ay iugé estre à propos de vous communiquer la copie, pour soulager vne infinité de personnes qui ne l'ont veuë, d'en barboiiller leurs tablettes,

Nous deputez du College principal  
des Freres de la Roze-Croix, fai-  
sons sejour visible & inuisible en  
cette ville, par la grace du Tres-  
haut, vers lequel se tourne le cœur  
des Iustes. Nous monstons &  
enseignons sans liures ny mar-  
ques à parler toutes sortes de lan-  
gues des pays où voulons estre,  
pour tirer les hommes nos sembla-  
bles d'erreur de mort.

C'est cette affiche, Messieurs, laquelle comme  
le messager des Latins dans Virgile,

*Ingentes, ignota in veste reportat*

lib. 7.  
Æncid.

*Aduenisse viros:*

& verifie ce proverbe des Italiens à nostre des-  
auantage, *un Matto ne fá cento*: c'est cette me-  
daille laquelle vous ayant precipité par sa  
premiere face à croire qu'elle n'estoit pas du  
tout à rejeter, m'excite par son reuers à vous  
représenter & faire entendre, que suiuant le  
dire de Seneque, *Opinione sepius quàm reipsa*  
*laboramus: plura sunt quæ nos tenent, quàm quæ*  
*premunt*: & par mesme moyen donner iour &

esuerter aux Allemands mesme, tout ce qui est de cette belle fraternité, c'est vne chose facile, *qua decipiunt nihil habent solidi, tenue est mendacium, perlucet si diligenter inspexeris.* Il n'est point de besoin du glaive d'Alexandre, des yeux d'une Lamic, ou de quelque Oedipe, pour en deslier, recognoistre & expliquer la verité. Quant à moy, ie me persuade qu'apres que ie vous en auray representé l'histoire pure, simple, & sans aucune glosse ou interpretation, elle sera tellement descreditee en vostre endroit, que les raisons que ie luy ietteray en queue pour la défaire & harasser vous seront plustost recommandables pour confirmer vostre opinion, que non pas pour l'auoir desgagée de cette persuasion si ridicule.

## Histoire au vray des Freres de la R. C.

### CHAPITRE IV.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Les choses diuines, naturelles & fortuites operent par de petits principes. | 3. Leurs loix & articles.                                     |
| 2. Histoire du fondateur des Freres de la R. C.                                | 4. Description de la grotte & tombeau du Frere illuminé R. C. |
|  | 5. Conclusion contre toutes ces inepties.                     |

1. **I**'A Y souuentefois estimé qu'une des plus releuees contemplations sur lesquelles l'homme pouuoit exercer les diuers

resorts de son esprit, pour en tirer quelque raison, estoit ce que nous voyons tous les iours pratiquer par la nature, laquelle a de coustume de tirer la grandeur de ses œuvres de la petitesse de leurs principes, & d'un foible commencement les mener au progrès d'une perfection accôplie. Ce que ie ne croi point qu'elle puisse participer d'autres que de ce premier moteur & grand ouvrier celeste, lequel ayant parfait & accompli les deux plus grands mysteres de sa Diuinité par vne simple parole, a voulu que celle qu'il auoit creée de si peu de chose pratiquast cet exemple en la production de toutes les creatures. Comme en effect nous voyons les plus hauts & spacieux chesnes du nouveau monde sur le touffu branchage desquels les Roys de ce pays establisent leur palais & demeure, estre produicts d'un petit germe, & les elephans & balenes d'un atome, s'il faut ainsi parler de semence, en comparaison de leurs corps. Mais la Nature n'est pas toute seule qui se peut vanter de cette grace, les plus petits animaux, bestioles & insectes, produisent quelquefois des effects miraculeux en vertu de ce priuilege: & ce que les hommes par le feu, le fer & la force, ont à grand' peine peu accomplir, les connils, taulpes, grenouilles, sauterelles, serpens & passereaux, en sont venus à bout cherchans leur nourriture. Ca-

chap. 8. merarius en pourfuit les exemples, & vostre  
 liure 1. veuë ne vous permet pas d'en douter.

vol. 1.  
 des Me-  
 dit. hi-  
 storiq.

*Paruula nam totum peruadit pupula cœlum,  
 Quoque videt oculi nimium est, cū maxima cernāt.*

Manil.  
 in A-  
 stron.

Et pour estendre cette contēplation aux cho-  
 ses fortuites aussi bien qu'aux diuines & na-  
 turelles, n'est-ce pas vne chose surpassante la  
 portee de nostre esprit, qu'un Arius, vn Lu-  
 ther, vn Calvin, l'opprobre de leurs pays & la  
 hôte des hōmes, enfermez dans leurs estudes,  
 broüillans la carte & le papier, par vne douzai-  
 ne de nouuelles propositions ayent armé le fils  
 contre le pere, bouleuersé les plus grandes  
 Monarchies, & pēse esteindre la race du genre  
 humain, & occasionné de si grands malheurs  
 & calamitez, que ie suis contraint de dire avec  
 Lucrece,

*Tantum religio potuit suadere malorum.*  
 ou plus veritablement,

*Religio peperit scelerata & impia facta.*

N'est-ce pas vne merueille du tout estrange  
 que les Ætoles & Arcades s'acharnerent à la  
 guerre pour vne hure de sanglier, ceux de Car-  
 thage & de Bisague pour le fust d'un brigan-  
 tin; le Duc de Bourgogne & les Suisses pour  
 vn chariot de peaux de mouton, les Frisons &  
 les Romains du temps de Drusus pour des  
 cuirs de bœufs; & finalement que les Piētes  
 furent entierement destruits par les Escossois

Bodin  
 liure 4.  
 chap. 1.  
 de sa  
 Republ.



sous ombre de quelques chiens perdus: & l'histoire de Pixodore n'est-elle pas encore plus ridicule, lequel fut mis au nombre des Dieux par la corne de son belier? La merueille de ces choses pourroit peut-estre inciter quelqu'un à iuger qu'elles sont sans exemple en ce siecle: mais sans aller plus loing six lignes d'escriture en France, & trois fuicilles de papier pour l'Allemagne, sous l'adueu desquelles s'est glissée au monde la creance que l'on a de ces Torlaquins, Nubiens & Cingaristes de la Roze-Croix pourront fournir de quoy satisfaire à leur curiosité. Ce que vous admirerez dauantage quand par le discours suiuant vous aurez reconnu leurs inepties, le narré desquelles ie vous donne pour m'acquitter de ma promesse, & vous prie de le considerer, *nec enim aut animi aut oculi acies intēditur nisi in minutissima.*

Crimin.  
lib. 2.  
cap. 7.  
de hon.  
discip.

Nicol.  
Hill.  
Aph.  
205.  
Phi.  
Epic.

2. L'an 1615. Iean Bringern imprima à Francfort vn liure en Allemand contenant deux opuscles, intitulees Manifeste & confession de foy des Freres de la R. C. lesquels pour estre les deux premieres qui ont annōcé les nouuelles de cette congregation, nous apprennent que le premier fondateur d'icelle fut vn Allemand, lequel estant né l'an 1378. de parens fort pauvres & necessiteux, quoy que nobles & de bonne maison, fut mis par eux à l'age de cinq ans dans vn Monastere, où

il acquit la cognoissance de la langue Grecque & Latine, desquelles estant assez bienourny il en sortit à l'aage de seize ans, & s'accôstant de quelques Magiciens il apprit leurs sciences; & vescu avec eux l'espace de cinq ans, lesquels accomplis il commença à vingt-vn ans ses voyages; premierement en Turquie, où il acquit vne partie de sa doctrine, & visita vne cité d'Arabie nommée Damcar, laquelle estoit seulement habitée de Philosophes viuans d'une façon toute extraordinaire, & fort versez en la cognoissance de la nature, lesquels le receurent aussi gracieusement & avec autant de courtoisie & tesmoignage d'amitié, que les Brachmanes auoient faict autrefois Thyane, le saluerent par son propre nom sans qu'il leur eust dict ou manifesté, luy reueler plusieurs choses qui s'estoient passées dans son Monastere pendant le séjour d'onze ans qu'il y auoit faict, l'asseurent qu'ils l'auoient long temps attendu; comme celuy qui deuoit estre l'autheur d'une generale reformation en l'Vniuers; & luy communiquerent vne infinité de leurs secrets, desquels estant pourueu, il en partit apres y auoir demeuré trois ans, & s'achemina iusques en Barbarie, où il vit la ville de Fez, & ayant communiqué avec les Sages & Cabalistes qui y sont en grand nombre, il passa en Espagne, de laquelle estant chassé  
parce

parce qu'il y vouloit establir les premiers fondemens de son Instauration, il fut contraint de se retirer en son pays natal d'Allemagne, auquel il vescu solitairement iusques à l'aage de cent six ans; qu'estant encor sain de iugement & bien disposé de tous ses membres, sans participer aucune incommodité de maladie, Dieu retira son esprit à luy l'an 1484. laissant son corps dedans sa grotte laquelle luy seruit de tombeau, iusques à ce que 120. ans apres, qui estoit le temps que ce sepulchre deuoit estre secret & caché, il fut descouuert, & donna sujet à la cōgregation des Freres de la R. C.

3. Ils se trouuerent quatre au commencement, & depuis se sont accreus & augmentez iusques au nombre de huit, lesquels estans tous vierges ont voulu se donner à cognoistre au monde sous le nom & epithete de leur premier fondateur, lequel n'a iamais esté reconnu par autre tiltre que celuy de Frere illuminé de la R. C. avec vne ferme resolution d'observer les loix & principaux poincts de la regle qu'il leur auoit laissée, sçauoir d'exercer la Medecine charitablement & sans prendre aucune recompense.

Se vespri suiuant la mode du pays auquel ils se rencontreront, se trouuer tous les ans vne fois à la Congregation.

Choisir quand besoin en sera vn successeur

34 INSTR. SVR LES FRERES  
idoine & capable de tenir leur place & les re-  
presenter.

Avoir le caractere de la R.C. pour marque  
& symbole de leur Congregation.

Donner ordre que le lieu de leur sepulture  
soit incognu quand il arriuera à quelqu'un  
d'eux de mourir en pays estrange.

Tenir leur Congregation secreete & cachee  
par l'espace de six vingts ans, & croire ferme-  
ment que cette compagnie venant à faillir elle  
pouuoit estre redintegree au sepulchre & me-  
nument de leur premier fondateur.

Tous lesquels preceptes estans fort facile  
à executer, ils se vantent neantmoins d'obte-  
nir par l'observation d'iceux des graces & fa-  
cultez si inestimables, que Dieu iusques au  
iourd'huy n'en a point communiqué de  
semblables à pas vne de ses creatures.

Car ils disent & assurent que les medita-  
tions de leur premier fondateur excèdent &  
surpassent tout ce qui a iamais esté cognu  
trouué, ou entédu depuis la creation du mon-  
de, par estude humaine, reuelation diuine, ou  
ministere des Anges.

Qu'ils sont destineez pour accomplir la pro-  
chaine instauration de toutes les choses de ce  
monde en vn meilleur estat, deuant que sa fi-  
n arriue.

Qu'ils possèdent la sagesse & pieté en vn su-

preme degré; & que pour tout ce qui se peut desirer des graces de la Nature, ils en sont paisibles possesseurs, & les peuuent dispenser selon qu'ils le iugent à propos.

Qu'en quelque lieu qu'ils soient ils cognoissent mieux toutes les choses qui se passent au reste du monde, que si elles leur estoient presentes.

Qu'ils ne sont subjets à la faim, soif, vicillesse, maladie, ou autre incommodité.

Qu'ils cognoissent par reuelation ceux qui sont dignes d'estre admis en leur compagnie.

Qu'ils peuuent en tout temps viure comme s'ils auoient esté dès le commencement du monde, ou s'ils estoient pour demeurer iusques à la fin.

Qu'ils ont vn volume dans lequel ils peuuent apprendre tout ce qui est dans les autres liures qui sont & qui pourront iamais estre.

Qu'ils peuuent forcer à leur seruice les esprits & demons les plus puissants, & tirer à eux les perles & pierres precieuses par la vertu de leur chant.

Que Dieu les a couuert d'une nuée pour les defendre de leurs ennemis, & que personne ne les peut voir qui n'ait les yeux plus perçans qu'un Aigle.

Que les huit premiers Freres de leur compagnie auoient la grace de guerir les malades

fi abondante en eux, que la multitude des affligez leur cauſoit de l'empeschement; & que l'un d'iceux fort verſé en la Cabale, comme le reſmoigne ſon liure H, auoit guery de ladreſſe le Comte de Norſolt en Angleterre.

Que Dieu a delibéré de multiplier le nombre de leur compagnie.

Qu'ils ont trouué vn nouuel idiome pour exprimer la nature de toutes les choſes.

Que par leur moyen le triple Diademe du Pape ſera reduit en poudre.

Qu'ils confeſſent librement, & publient ſans aucune crainte d'en eſtre repris, que le Pape eſt l'Antechriſt.

Qu'ils condamnent les blaſphemes de l'Orient & Occident, c'eſt à dire de Mahomet & du Pape, & recognoiſſent deux Sacremens, avec les ceremonies de la premiere Eglise renouucllee.

Qu'ils recognoiſſent la quatrieſme Monarchie, & l'Empereur des Romains pour chef d'eux & de tous les Chreſtiens.

Qu'ils luy fourniront plus d'or & d'argent que le Roy d'Eſpagne n'en tire de reuenu des Indes tant Orientales qu'Occidentales, d'autant que leurs threſors ne peuuent iamais eſtre eſpuizez.

Que leur College, lequel ils nomment du S. Elprit, ne peut iamais eſtre endommagé

combien que cent mille personnes l'eussent veu & remarqué.

Que leur Bibliotheque est garnie de plusieurs liures mysterieux, le premier desquels se nomme *les Axiomes*, le second *le Protheus*, le troisieme *la Roze*; les autres sont deux liures *du monde*, le premier traduit d'Arabe en Latin par leur fondateur durant le sejour qu'il fit à la ville de *Damcar*, le second composé par eux; vn grand Dictionnaire; & le dernier, qui leur est le plus vtile de tous apres la Bible, est celuy que tenoit le Reuerend Pere illuminé R. C. en sa main dextre apres sa mort.

Qu'ils sont certains & asseurez que la verité de leurs maximes doit durer iusques à la dernière periode du monde.

Bref ils asseurent qu'ils ne parlent point en enigmes ou paraboles; qu'ils ne veulent point estre recognus pour Autheurs de quelques nouveautez; & protestent que personne ne doit estimer la confession de tant de merueilles leur estre eschappée par inaduertance, ou auoir esté publiee par malice.

4. Au demeurant ils disent que la spelun- que ou grotte en laquelle reposoit le corps de leur fondateur, estoit esclairee d'vn soleil qui estoit au fond de cet antre & cauerne, & lequel receuant sa lumiere du soleil du monde, donnoit moyen de recognoistre toutes les bel-

les raretez qui estoient en icelle, & premiere-  
ment vne platine de cuiure posée sur vn autel  
rond, dedans laquelle estoit escrit, *A. C. R. C.*  
*viuant ie me suis reserué pour sepulchre cet abbrege*  
*de lumiere* : & quatre figures avec leurs epi-  
graphes, la premiere, *I amais vuide*, la seconde  
*le ioug de la loy*, la troisieme *liberté del' Euangile*,  
la derniere *Gloire de Dieu entiere*. Il y auoit aussi  
des lampes ardentes, des clochettes & miroirs  
de plusieurs façons, des liures de diuerses for-  
tes, & entre autres le Dictionaire des mots de  
Paracelse, & le petit monde que le Frere illu-  
miné R. C. auoit industrieusement elabouré,  
semblable au grand en toutes ses parties & di-  
uers mouuemens. Mais entre toutes ces rare-  
tez il n'y en auoit point de plus remarquable  
qu'une inscription laquelle ils trouuerent sous  
vn vieil mur, *Apres six vingts ans ie seray des-*  
*couuerte*, car elle nous denote l'an 1604. qu'ils  
ont commencé à paroistre. Finalement par  
l'offre qu'ils font de leurs thresors, ils inuitent  
vn chacun de se ioindre à eux, & dōner fauora-  
ble responce à ces deux petits liurets, lesquels  
ils ont dediez aux Monarques, Estats, Com-  
munautéz, & hommes doctes de toute l'Eu-  
rope.

Voila, Messieurs, cette Diane chasseresse  
que ie vous ay faict voir toute nuë, ces Deesses  
Eleusines desquelles i'ay dechiré le voile pour



vous monstrent leurs sacrifices, sans toutesfois que vous deuez craindre ou redouter la punition d'un Acteon ou les songes du Philosophe Numenius. Tout le bien & le mal qu'ils nous peuuent faire est iustement vne fleur sans fruit, vn esclat sans tonnerre, vne parole sans effect, & pour le trancher court *fulgur in vitro, sonus in cacabo*. L'esclat de leur promesse n'est point capable d'offusquer le flambeau de nostre raison, le nombre de leurs propositions d'estonner nostre memoire : & les mensonges tissus d'une telle impudence n'ont pas plustost franchi les bornes de la modestie pour faire bresche à nostre iugement, qu'ils s'en retournent battus & matrassez par la verité mesme. Ils ont beau nous prescrire vne probation de sept ans, laquelle ne consiste qu'en la gehenne d'un perpetuel silence, & nous erier de loing ce qu'auoient de coustume de proclamer les Prestres aux sacrifices,


*Aduentante Dea, procul ô procul, este profani.*

Ils ne seront non plus maistres de nostre response, que nous auons esté de leur confession. Et puis qu'il y a si long temps qu'ils l'ont abandonnee, montrons leurs qu'ils ont tort de nous persuader à la recevoir.

Responſe à la principale raiſon de l'inſtauration promiſe, laquelle eſt le principal fondement de cette Compagnie.

### CHAPITRE V.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Par quel moyen le manifeſte &amp; confeſſion de la R. C. ont eu la vogue.</p> <p>2. Paſſages de Paracelſe, Poſtel, &amp; d'un Anonyme, pour prouuer cette future in-</p> | <p>ſtauration.</p> <p>3. Reſponſes aux authoritez de Paracelſe, Schuten &amp; autres.</p> <p>4. Satisfaction à celles de l'Anonyme &amp; de Poſtel.</p> |
|--|---|

1.  E n'eſt point de merueille que ces deux petits liurets, leſquels pour eſtre les premieres Annales & Euangiles de cette Congregation, doiuent tenir, comme il eſt à conjecturer, meſme grade entre les Freres illuminez, que le nouveau Teſtament envers les Chreſtiens, l'Alcoran parmi les Arabes, & le Pentatheuque entre les Iuiſs, ayent eu cette puiſſance que de maiſtriſer vne infinité de perſonnes, captiuer leur imagination, & perſuader à leur iugement, qu'eſtans ſignalez par vne telle quantité de merueilles, ils eſtoient preferables

preferables à toute cette rouillée quinquaille de l'antiquité, & deuoient plustost retenir nos esprits occupez à la belle monstre de leurs promesses,

*Quam Nicolatista, Scotista, totq, Thomista,*  
*Quam tot Alexandri, quā tot sine fine Magistri,*

Merlin.  
 Coc.  
 Macar.  
 15.

lesquels n'ayans enuifagé les sciences que par l'exterieur de leur couuerture, estoient plustost capables de nous donner vn dégout d'icelles, que non pas de nous auācer en leur cognoissance. Ils nous ont abordez, disent-ils, ayans le vent en poupe de cette imaginee Instauration, & ont esté poussez en nos riuages suiuians la maree de toutes les Propheties qui en auoient esté faictes: c'estoit vne chose laquelle nous estant de long temps promise, nous n'attendions que l'heure qu'elle parust en nosiours, pour installer les partisans de sa gloire en possession de ses merueilles, à la confusion de tous ses ennemis. Ces paroles animees de l'esperance d'vn si grand bien sont veritablement specieuses, & lesquelles sembloient capables d'estonner nostre iugement, si elles nous ostoient aussi bien la hardiesse de les examiner, comme elles nous donneront occasion par leurs inepties d'en faire le sujet de nos risées, & proferer avec le Poëte Satyrique,

*Credat hac Indus Apella,*

*Non ego.*

2. C'a esté vne des principales refueries de cet Hermite Philippe Bombast, Aureole, Theophraste, Paracelse, de Hohenhehin, lequel sorti d'un des Cantons de Suisse, s'est voulu signaler par la multitude de ses noms, aussi bien que par la pernicieuse nouveauté de sa doctrine, de nous vouloir persuader qu'il n'estoit que le precursor d'un certain Helie Artiste, lequel deuoit venir apres luy & esclater au monde fourny du secret veritable de la transmutation des metaux, & de toutes les sciences, pour reformer la corruption qui par laps de temps s'estoit glissée en icelles, *Quoa utilius est*, dit-il chap. viii. du liure des Mine-  
raux, *Deus patefieri sinit, quod autem maioris momenti est*, à sçauoir la transmutation des metaux en or, *vulgo adhuc latet vsque ad Elie Artiste aduentum, quando is venerit.* & au premier traicté du mesme liure il dit ces propres mots. *Hoc item verum est, nihil est absconditum quo non sit relegendum, ideo post me veniet cuius magnale nondum viuit, qui multa reuelabit.* Aufquels passages Alexandre Schuten en son liure des secrets de l'Antimoine, & Eucher Cygnee en sa responce à Nehusius, adioustent autant de foy qu'à la verité mesme. Postel qui auoit l'esprit trop ambitieux pour rien tenir d'un autre, voyant que cettui-cy auoit produit vn Helie, mit en ieu sa mere Ieanne, la

quelle il vouloit estre destinee pour accomplir le mystere de la Religion en cette restitution de toutes choses: ce qu'il a tousiours maintenu deuoir arriuer, comme ses liures mis en lumiere sous les tiltres *De vltima natiuitate mediatoris: De instauratione rerum omnium per manus Helie propheta: De absconditis à constitutione mundi;* & vne infinité d'autres le tesmoignent assez ouuertement: voire mesme il confesse sur la fin de son liure des Origines, qu'il a ramassé au liure *De restitutione rerū omnium, cxx. rationes confirmantes adfore aliquando optimis votis & optimis factis optimos successus & omnium restitutionem.* Et certain Anonyme qui a mis en lumiere l'Epistre de Roger Bacon *De potestate artis & nature*, passe bien plus outre, & se dōne carriere en ses imaginatiōs: car en la Preface au Lecteur il dit que cette renouation & instauration future se fera principalement remarquer en trois poincts: le premier en l'vnité de Religion par la conuersion des Iuifs, Idolâtres & Ismaelites: le second en l'abondance & richesse de toutes sortes de biens: & le dernier fera reluire les vertus, esclater les sciences, & obligera vn chacun à viure comme eust fait nostre premier pere s'il fust demeuré en l'estat de sa iustice originelle: laquelle distribution il confirme par vne infinité de passages de la sainte Escriture, le tout pour piloter & establir le

premier principe & fondement de cette Congregation de la R. C. lequel n'est autre que cette restitution, *quam fratres, & ante illos alij, non modò ad futuram, sed etiam incœptam esse denunciant*: la publiant eux mesmes, & s'en declarans les executeurs pag. 32. de leur Manifeste: *Plus auri pollicemur quàm Rex Hispaniæ ex utraque India auferat. Europa enim pregnans est, & robustum puerum pariet*, lequel ne sçauroit estre autre que cet Helie Artiste promis par Paracelse. Voila, Messieurs, la base de cette Confrairie, l'origine de ce Manifeste, la cause de tant de chimeres, & le gond sur lequel tournent tant de fantaisies. Cette source estant tarie les ruisseaux se secheront: cette racine coupee les branches se faneront: ce fondement sappé adieu tout l'edifice, *Hic Rhodus, hic Saltus, hoc opus hic labor est*.

3. Cet Helie de Paracelse duquel il nous fait conceuoir tant de belles esperances, ne se peut comprendre ou expliquer qu'en deux façons, le prenant en general, ou determiné à quelque personne & indiuidu: si en general, il ne signifie rien autre chose que les periodes du temps auxquelles toutes les choses paruiennent tost ou tard à leur perfection & maturité: ce qu'il explique luy mesme au lieu sus allegué, *Æquæ enim, dit-il, artes Eliam habent, ac de cætero intelligitur*: suiuant laquelle interpretation nous

pouuons dire que l'Eloquence auoit son He-  
 lie au siecle de Ciccron, durât lequel elle estoit  
 à la vigueur de son aage; que la Philosophie  
 auoit le sien du temps de Platon & Aristote,  
 puisque faisant rouller sur ces deux poles tout  
 le globe des Sciences, elle est paruenüe ius-  
 ques à nous par leur moyen: & le mesme se  
 peut dire de tous les autres periodes, durant  
 lesquelles quelque chose que ce soit est remar-  
 quee fleurir & exceller. Que si nous le prenõs  
 pour quelque personne ou indiuidu doué de  
 toutes les vertus & facultez qu'il luy attribue,  
 nous pouuons dire premierement que ce n'est  
 rien qu'une pure chimere & fantaisie mon-  
 strueuse de la ceruelle, laquelle suiuant la com-  
 mune destinee de toutes les propheties enon-  
 cees si clairement, qu'elles ont plustost besoin  
 d'estre verifiees par effect, qu'expliquees par  
 la parole; sera remarquee aussi fausse son  
 terme defini arriué, que celle d'un Arnould de  
 Villeneufue, lequel, au récit de Pic de la Mi-  
 randole, fut si temeraire que de nous annon-  
 cer la venue de son Antechrist pour l'an 1345.  
 d'un ~~ma~~umafar qui auoit determiné la durce  
 de la Religion Chrestienne ne deuoit excéder  
 l'an 1440. d'un Abraham qui promit aux Iuifs  
 la venue de leur Messie en 1464. de tous ces  
 Astrologues qui predisoient un deluge uni-  
 uersel futur à l'annee 1524. d'un Cyprian Leo-

lib. 5.  
 aduers.  
 Astrol.

Schep-  
 per. as-  
 sert. si-  
 dei. lib.  
 2. cap. 3

uice qui auoit taillé pour trente ans d'Ephemerides apres la fin du monde; d'un Sauanarole que l'heureuse conduite des grands Ducs de Florence dément tous les iours de cette prophetie, laquelle à la fuscitation d'un Soderin il publia si souuent dans Florence, *Item palam predicanti, rursusq; affirmo, ex diuina inspiratione, quod quisquis ciuis Florentinus domi forisve procurabit principatum sibi in ea ciuitate usurpare, aut nouissimum regimen violare, cum vniuersa domo sua cunctisq; secum conspirantibus, cum Deus grauitèr puniet, ac demum lacrymabili exitu faciet interire;* bref que celle qu'un Guillaume Postel nous a si souuent voulu persuader de faire Ieanne: lesquelles toutes, le temps pere de la verité declare auoir esté tres-faussement auancees & publiques par leurs Autheurs, & nous monstre par ces exemples à faire & donner le mesme iugement du futur Helic de Paracelse, lequel n'estant fondé & establi que sur le caprice de ses imaginations, merite d'estre moins creu que les precedentes, lesquelles nous donneroient toutes l'Astrologie pour caution de leurs promesses & futures predictions. Ou plus precisément nous pouuons respondre, avec Penotus en son liure de *denario medico*, que Paracelse ayant transcrit & desrobé plusieurs de ses Traictez, des œuures de l'Anfranc, Arnould de Villeneuve, Raymond

sub finē  
cōpen-  
dij reu-  
cins.



Lulle, Rupeſciſſa, Hatlandus & Tritheme, il eſtoit auſſi approprié les eſcrits d'un certain Moine Allemand, lequel au rapport de Craton, auoit eſcrit doctement de toute la Chymie deux cens ans auparauant luy; ou pluſtoſt comme le teſmoigne Melchior Adamus en ſa vie, ceux d'un docte Chymiſte nommé Isaac Hollandois, leſquels eſtans eſcrits en Allemand il auoit mis en lumiere & diuulgué ſous ſon nom. C'eſt pourquoy preuoyant qu'avec le temps les œuvres dudit Isaac pouuoient ſortir en lumiere, & ſupprimer les ſiennes par la deſcouuerte d'un larrecin ſi manifeſte, il a eu cette induſtrie, que de nous vouloir perſuader qu'après luy viendrait vn Helie Artiſte, lequel nous montreroit à nud & à deſcouuert tous les myſterieux ſecrets que par ſes phraſes obſcures, mots nouueaux & ſynonymes il nous auoit cachez dans le labyrinthe embrouillé & l'obſcur cahos de toutes ſes œuvres: *Hic ipſe Iſaacus Hollandus ille eſt*, dit Penot, *de quo Paracelſus vaticinatus eſt, dicens: & veniet poſt me Helias Artiſta, qui abdita rerum patefaciet: praeuidebat Paracelſus Iſaaci opera fore tandem manifeſta, & peruentura ad manus doctiſſimorum virorum.* Quoy que ſ'en ſoit, il eſt tres-euidant & manifeſte que cet Helie mis au monde par Paracelſe, élevé & nourry par cette fraternité, eſt la ſeule cauſe de ſa ruine & totale deſtru-

ctiō des Illuminez. Car ie voudrois bien qu'ils eussēt satisfait à ce dilemme lequel pointe ses cornes pour les fracasser, Ou ils n'adioustant point de foy à cet Helie Artiste & predictiō de Paracelse, ou ils la prennēt pour base & fōdement de leur origine. Si le premier, ils contredisent au passage de leur Manifeste & à celuy de l'Anonyme, alleguez cy dessus: Si le dernier, ou Paracelse s'est mespris disant que soit Helie Artiste, lequel au iugement de *Heliophilus*, à *Percis Philochemicus*, en son Traicté de *Helia Artista*, doit seulement paroistre en l'ann. 1650. seroit le premier qui auroit le secret de la pouldre de projection, & d'une infinité d'autres merueilles; ou nos Freres ont menti de dire expressément qu'ils possèdent ce secret, & par consequence; car puis qu'ils sçauent toutes choses, doncques celle-là. Quelque party qu'ils prennent ils ne peuuent euitier vne fausseté tres-manifeste, & par consequent destruction de route leur Cabale en suite de ces contradictions.

4. Ce seroit perdre le temps à credit & mal à propos que de s'amuser à donner l'explication de plus d'une centaine de passages de la sainte Escriture, que l'Anonyme auoit cottez pour preuue de sa future Instauration: Postel s'en estoit seruy premier que luy pour establir la sienne: c'est pourquoy ce dernier estant re-

té, ie croiray auoir satisfaiect à ce que i'auois  
 entrepris, qui estoit de renuerfer le principal  
 fondement de cette Congregation. Et pour  
 ne m'arrester à l'opinion de ceux qui combat-  
 tent les vertus de ce siecle d'or par la sentence  
 d'Horace, *Ætas parentum peior auis, tulit nos ne-  
 quiores*; & en poursuiure la verité par l'expe-  
 rience de nos iours, pour mettre plustost fin à  
 cette querelle, *iugulum peto* de sa derniere preu-  
 ie; estant bien certain que cette base ruinee,  
 toutes les autres raisons quel'on apporte pour  
 l'affirmatiue de cette fraternité peuuent estre  
 facilement éuentees par les argumens contre  
 les Chymistes, quel'on peut lire dans Erasme,  
 Guibert, Riolan pere & fils, & vne infinité de  
 doctes Medecins & Philosophes. Je diray  
 doncques, que s'il y eut iamais personnage en  
 France eminent en sçauoir, releué en doctrine  
 & admirable en reputation, ce fut Guillaume  
 Postel, si consommé en toutes sortes de scien-  
 ces dès sa ieunesse, que *Humbertus Montismo-  
 retanus* en a rendu fidel tesmoignage par ce  
 distique,

*Legistam si quis, si quis reperire poetam,*

*Philosophumq; cupit, te petat, omnis homo es.*

Neantmoins comme ce sage Empereur Marc  
 Aurelle disoit, que les bordeaux se peuploient  
 des plus belles femmes, que les plus vaillans  
 deuenoient brigands, les plus subtils larrons.

& ceux qui auoient l'entendement plus vif, fols: auffi pouuons-nous dire, que cettui-cy pour quelque temps, comme il estoit releuë en sçauoir par dessus le commun des hommes, se fit remarquer par ses extrauagances pour le plus sage d'entre les fols, osant publier les erreurs de sa mere Ieanne ( lesquelles ont esté suffisamment refutees par Gregoire de Tholose chap. 10. du liure 3. du commentaire sur le 6. de son Encyclopedie ) & vanter par tout les inepties cy dessus rapportees de sa nouuelle Instauration. Pour foudre lesquelles nous n'appellerons point le temps à tesmoin qui a rendu toutes ces faussetez vaines, aussi bien que les propheties du mesme sur la conqueste del'Orient, qui deuoit estre executee par le Roy François premier; & s'estant trompé en iceluy, Henry II. & par apres Charles IX. Mais ayant moyen de sauuer son honneur par les retractations qu'il en a faict, nous donnerons volontiers ce peu de trauail à ses merites. Il publia doncques l'an 1564. vn liure contenant les retractations des propos qu'il auoit tenus de la mere Ieanne, autrement dicté la vierge Venetienne, adressé à la Reine Catherine de Medicis, dedans lequel il explique ce qu'il entendoit par icelle, en ces mots: *Sans*, dit-il *que toute ma vie presente ie ne cesseray iamais de monstrer, soit en escriuant, soit en parlant ou prej*

chant, la doctrine de ma mere Ieochanach, qui est la raison naturelle des articles de nostre foy Chrestienne Romaine, pour attirer l'univers en l'union visible de nostre Eglise, seule Catholique: & en la Politique ou Republique de nostre Gallique ou François peuple. Et pour ce qui touche l'instauration du reste de toutes les choses, il s'en desdit pareillement en vne de ses Oraisons Latines, laquelle m'a esté communiquee par monsieur Moreau Docteur en Medecine des plus capables de la Faculté de Paris, en laquelle parlant du commencement de ses resueries, il dit expressément, *Enthusiasmo enim inde impulsus, & multorum iudicio in luxata mentis notas collapsus, impudentissimè & stultè delirantisq; instar, multa & scribere & dicere sum coactus, quæ improbari vulgo merito videntur: cuius rei & porrigo herbam, & sum semper hanc culpam agniturus.* Il n'est pas mesmes iusques à quelques epithetes extrauagâtes qu'il auoit pris à la soubscription de ses Oeuures, qu'il n'en rende raison au liure cy dessus allegué: Là, dit-il parlant de Rome, *ie fus faict Prestre Apostolique par le souuerain Vicaire du Pape, c'est à dire à tiltre de pauvreté comme estoient les Apostres, c'est la cause que ie me suis nommé en quelques miens escripts par apres, Prestre de profession ou Ordre Apostolique, & en quelques autres Pierre Second, conuerti, ou Pandoche: Elie.* I'ay bien voulu rendre ce tesmoignage à

la bonne opinion que nous deuons auoir de luy, la grande doctrine duquel merite toutes sortes d'excuses, & refuter ensemblement la principale raison de l'existence de cette imaginaire Compagnie.

Satisfaction à l'autorité de ceux qui ont approuué cette Compagnie.

## CHAPITRE VI.

- |  |  |
|--|--|
| 1. <i>C'est vne grand' misere que de rechercher ce que l'on ne peut obtenir.</i> | 3. <i>Response à quelques Auteurs qui en ont escrit en Allemand.</i> |
| 2. <i>Solution des autoritez de quelques Chy-</i>                                | 4. <i>Explication de celles de trois Peres Iesuites.</i>             |

**S**I c'estoit vn sujet digne de commisération au temps passé, de voir que la chose la plus penible & la plus curieusement recherchée, ait esté celle qui a frustré de sa iouissance le travail de ceux qui n'estimoient leur felicité consister qu'en sa possession : *Que beatitudo*, dit Lactance, *erit mihi proposita, si sciuerō unde Nilus oriatur: vel quicquid Physici de cælo delirant.* Alexandre neantmoins estant parueni iusques au temple du Dieu Ammō, ne s'enquesta de rien premierement que de l'origine

de ce fleuve: *scilicet hoc unum ad Alexandri cōsti-* Maxi.  
*tuendam deerat fortunam, quod si exploratum ha-* Tyrius  
*beret, omnes omnino eius numeros impleſſe videre.* ſer. 25.  
 tur. Iule Ceſar faiſoit la meſme queſtion aux  
 Preſtres des Egyptiens: & Cambiſes avec ſon  
 armee en voulut auoir la cognoiſſance à quel-  
 que prix que ce fuſt,

*ſed paſtus cede ſuorum*

Lucan.

*Ignoto te, Nile, redit.*

L'occafion n'eſt pas moins lamentable au ſie-  
 cle preſent, de voir vne infinité d'eſtourdis, *qui*  
*auribus ſuis, potius quàm oculis credunt*, chercher  
 comme en taſtant ſous la ſimple relation d'un  
 Maniſte & d'une confeſſion, cet illuminé  
 Conuent des Frères de la Roze-Croix,

*qui ſemper inani*

*Querendus ratione latet, nec contigit ulli*

*Hoc viſiſſe caput.*

Claudian in  
 epigra.  
 de Nilo

Et toutesfois ils ne laiſſent pas d'enuoyer Epi-  
 ſtre ſur Epiſtres, prier & ſupplier d'eſtre receus  
 en cette venerable Compagnie, ſans que iuſ-  
 ques aujourd'huy pas vn de ces curieux ait eu  
 la faueur d'eſtre introduit comme quelque  
 nouveau catechiſé, non pas à la cognoiſ-  
 ſance de ces profonds & cachez myſteres, mais  
 ſeulement d'eſtre inſtruit & informé du lieu  
 de leur College, ou demeure particuliere de  
 quelqu'un d'iceux.

2. C'eſt l'importunité de ces credules, la-

quelle me contraint de respondre aux authoritez que l'on m'obiette d'un Majerus, Cygneus, Combach, M. Potier, & vne infinité d'autres Anonymes, lesquels ont semblé les approuuer & se vouloir rendre leurs pilastres & arcs-boutans, par les Epistres, Prefaces & iugemens qu'ils leurs ont destinez en quelque lieu qu'ils peussent estre, de la mesme façon que Petrarque n'a pas laissé d'escrire, à Ciceron, Seneque, Tite-Liuc, Varron, Quintilian, Horace, & Polion, combien qu'ils fussent tous hors de soupçon de receuoir ses lettres: vne seule raison me pourroit fournir de defences pour parer à toutes ces authoritez, si ie voulois dire que ceux qui ont broüillé le papier en leur faueur sont tous Chymistes, quint'essentiez du cerueau aussi bien que de la bourse, semblables à ces miserables gueux de la Grece, lesquels le Satyrique disoit,

*Graculus esuriens ad Cælum iusseris, ibit:*

& lesquels tournans la giroüette de leurs imaginations au premier vent des nouveautez qui souffle à leurs oreilles, prendroient volontiers le nom de cette Compagnie pour leur estre ce qu'estoit anciennemēt la Deesse Lauerne aux marchands trompeurs & larrons,

*pulchra Lauerna*

Horat.  
in epist.

*Da mihi fallere: da iustum sanctumq; videri:  
Noctem peccatis, & fraudibus obijce nubem.*



Mais pour fournir entierement ma carriere, & ne me point détraquer de l'Ecliptique de cette Instruction, que ie n'aye rencontré le tropique de la verité: l'aime mieux satisfaire à chacun en particulier, & respondre à Majerus, qui est ceuy qui les a le plus preconisé, que nous ne dedôs adiouster aucune foy à ce qu'il a dict d'eux dedâs son liure intitulé, *Verum iumentū, seu munera Germaniæ ab ipsa primitus reperta, & toti orbi communicata*: parce que le bruit en estât desia espendu par leur Manifeste & confession, il peut aussi bien les auoir realisez pour en attribuer la premiere source à sa nation, comme il a faict Charlemagne, Allemād, pour y fôder par vneignorâce crasse, ou flaterie manifeste, l'Empire de la quatriesme Monarchie: non plus qu'a ses autres escrits intitulez, *Silentium post clamores*, & *Themis aurea de legibus fraternitatis*: parce qu'estât vn perpetuel Annaliste & Historien des plus barbouillez Chymistes & souffleurs, comme il l'a monsté en ses liures nommez, *Symbola aurea, hieroglyphica*, & vne infinité d'autres tout noircis de la fumee de ses fourneaux: & apres nous auoir donné pour veritables histoires dans son liure *De volucris arborea*, des fables semblables à celles que content les Poiteuins de Mellusine, & Geoffroy à la grand'dent, les Bretons du Roy Artus, les François de leurs douze Pairs, les Hibernois de l'Enfer

de S. Patrice , les Prouençaux de l'anneau de Charlemagne , les Parisiens du Moyne-bourru , & les bonnes femmes de leurs Fees , peau d'asne , & mere à sept testes ; il ne merite pas qu'on luy porte cette deference, que de le croire en vne fausseté si manifeste, veu que suiuant le tesmoignage mesme de S. Hierosme, *Mendaces ita faciunt, ut nec ipsis vera dicentibus, credatur.* Combach, homme de iugement & qui suit le train de la Philosophie Peripatetique, nous feroit plus de peine que Majer, s'il en auoit autant discouru ; mais ne leur ayant adressé qu'une Preface au deuant de sa Metaphysique, il a monstre que c'estoit plustost par gaillardise & pour faire debiter son liure, que non pas qu'il adioustast foy contre tous les fondemens d'Aristote à ce monstre chimerisé, & capable d'estre seulement receu & aduoué par les esprits les plus grossiers, ou qui participét le plus de la Ciarlatanerie; comme celuy d'un Michel Potier, lequel mettant vn liure *De Philosophia pura* en lumiere, l'a dedié à cette venerable Compagnie, l'existence de laquelle il a maintenu par le iugement qu'il en donne sur la fin de son Traicté; toutesfois il est bien aisé de conjecturer qu'il n'auoit garde de dire autrement, puis qu'il a esté si impudent & temeraire que de s'attribuer premiere-mét le secret de la pierre Philosophale, offrant

lib. 1.  
ep. 3.

par apres de le communiquer à vn chacun sans  
 nignes, meâdres & difficultez, moyennât vne  
 recompense & salaire à la discretion : sembla-  
 ble à ces Astrologues *qui ab ijs drachmam petunt,*  
*quibus regna pollicentur*, mais pire cent fois &  
 plus effronté, puis qu'eux peuuent iuger de  
 la destinee de leurs amis, & non pas disposer de  
 leur propre planette & constellation; là où ce  
 pauvre belistre se disant propriétaire d'un si  
 grand secret deuroit mourir de honte de se des-  
 mentir luy mesme nous publiant sa nécessité,  
 & outre le dire exprés de Morienus grand Cori-  
 thée de tous les Lacrymistes qui refusa les pre-  
 ciers du Roy Chalib, disant, *eos qui omnia penes*  
*se habent, alterius auxilio nullatenus indigere.* Cy-  
 gneus merite plustost vn remerciement pour  
 ses lunettes, que non pas pour la cognoissance  
 qu'il nous ait donnee de cette fraternité : car  
 mes' estant proposé que de refuter les argumens  
 de Nehusius, apres auoir grappillé tout ce qu'il  
 dit de meilleur de Maier, il discoürt si pertinē-  
 ment de cette societé, que nous en retirons au-  
 tant de cognoissance par ses escrits; que feroit  
 vn malade de fanté par cette belle ordōnance,

*Si vis sanari, de morbo nescio quali,*  
*Accipias herbam, sed quam, vel nescio qualem,*  
*Ponas nescio quo, sanabere nescio quando.*

Bref six ou sept Anonymes qui tiennent lieu  
 d'un bon liure dans mon Estude, sont si mal

58 INSTR. SUR LES FRERES  
contens de n'auoir eu aucune response à plu-  
sieurs & reïterees missiues, qu'ils ont tous pro-  
testé de ne plus rien communiquer de leurs et-  
crits à cette ingrate & inciuile Compagnie,

*Ne turbata uolent, rapidis ludibria uentis:*

lib. I. de  
proui-  
dencia.

ioint que selon le dire de Synesius, *nulla nobis  
est ratio precandi, si spes tollitur impetrandi.*

3. Quelques-vns toutesfois me pourroient  
obiecter, que les liures publiez en langage Al-  
lemand sur ce sujet surpassent en hauteur plu-  
de deux rames de papier, & que pour ne le  
auoir veus ou n'entendre l'idiome, ie ne puis  
pas en donner mon iugement: ausquels neant-  
moins i'ay de quoy satisfaire, s'il m'est permis  
comme il l'a tousiours esté à vn chacun, de ia-  
ger *ex ungue leonem, & ex pollice gigantem*: car  
vn Libraire de mes amis m'ayant obligé de  
m'en faire voir vn d'iceux qu'il auoit fait met-  
tre en François, intitulé *Pan-sophie*, ou *Specu-  
lum sophisticum Rodostauroticum*, mis au iour par  
Theophile Schireighart, ie trouuay apres l'a-  
uoir examiné qu'il estoit du rang de ceux des-  
quels nous parlerons cy apres, c'est à sçauoir  
specieux au possible, diuersifié de belles figu-  
res, & rempli de Prefaces, Epistres, & Auant  
propos, ne restant que quatre ou cinq fueille  
pour expliquer sa Philosophie, laquelle estoit  
toute reduite sur la fin en vne table de six li-  
gnes,

*Amphora cepit*

*Institui, currenter rota, cur vrceus exit.*

point que ce m'est assez que le Philosophe *Goclenius* ait refuté les erreurs de quelques autres qui sont sortis en lumiere sous les tiltres de *Allypens veritatis*, *Speculum constantie*, *Fortalium scientie*.

4. Je n'ay point voulu noircir des charbons de ces Chymistes, trois Reuerends Peres de la Compagnie de Iesus, les respectant dauantage que de leur donner de tels & si descriez Compagnons, le iugement desquels participant le genie de cette docte Societé,

*Quæ nihil expositum solet deducere, nec quæ*

*Communi, feriat carmen triuiale, moneta,*

doit estre de plus grãd poids en nostre endroit que tous ces enfumez Allemands, lesquels voyans que l'on ne manqueroit de causes legitimes pour les recuser, produisent comme tesmoins irreprochables le Pere Gaultier en sa Chronologie, Robert en son *Goclenius Heautimorumenos*, & la doctrine curieuse du Pere Garasse, qui tous trois s'ils ne l'approuuēt, iussi ne la refutent ils pas, mais racontent cette histoire & s'en seruent à leurs propos. Ce seroit faire neãtmoins trop peu d'estime du solide iugement de ces Peres, que de se persuader qu'ils eussent suiuy en cela la bestise d'une populace, & ne croy point que personne les accuse de cette calomnie, que ceux qui en sont eux

mesmes participans: & quand bien cela seroit, vn petit mot d'explication est capable de les en deliurer. Le Pere Gaultier a faict ce qui estoit de son deuoir, remarquant dans les registres de sa Chronologie, le temps que ces deux petits liurets, du Manifeste & de la confession de la R. C. eurent vogue, croyant avec le Pere Robert, que si cette Compagnie auoit quelque apparence de verité, c'estoit plustost quelque cohuë d'Anabaptistes que non pas vne troupe de Magiciens, tels qu'ils se qualifient par leurs escrits. Et pour le Pere Garasse, il est vray qu'il a tiré quelques-vns de leurs articles du Pere Robert, lesquels il a faict si à propos entrer en paralelles avec les façons de faire des Libertins de ce temps, que tant pour ce sujet que pour l'industrie de son esprit & varieté de sa doctrine, ie suis fasché qu'il subise la censure que l'on donne de tous ceux qui ont faict paroistre leur doctrine en mesme matiere, sçauoir que personne n'escriuit iamais mieux contre les Atheistes, que les Greffiers qui ont minuté l'arrest de leur condamnation: si toutesfois, suiuant le dire de Tertulian, l'Eglise toute misericordieuse, *non querat potius pudorem suffundere, quàm sanguinem effundere.*

Responſe aux experiences que l'on apporte pour confirmer cette Societé.

# CHAPITRE VII.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. <i>Il n'y a que des impoſteurs qui ſe diſent Freres de la R.C.</i></p> <p>2. <i>Hiſtoire d'un pelerin qui ſe qualifia l'un d'iceux.</i></p> | <p>3. <i>Ce qu'il fit n'eſtoit capable de le faire eſtimertel.</i></p> <p>4. <i>Confutation de cette hiſtoire par d'autres plus remarquables.</i></p> |
|---|---|

1. **S**I le vray moyen d'eſtablir quelque iugement ſur les affaires preſentes eſt de faire reflection ſur les paffees, & ſuiuant le ſuccés des vnes iuger de l'euenement des autres: ie croy, Meſſieurs, qu'il n'y aura pas beaucoup de difficulté à vous perſuader, apres vn ſi long catalogue d'impoſteurs que nous a donné le ſieur Coras dās ſon hiſtoire d'Arnauld du tilh, & le narré que depuis encor vous auez veu d'un ſuppoſé Sebaſtien Roy de Portugal: que ſi les perſuaſions de ces trompeurs ont peu trouuer place dans la trop precipitee imagination de quelques-vns, leſquels allechez par ie ne ſçay quelle apparence de verité, ſe laiſſoient emporter aux menſonges de leurs perſuaſions; ce n'eſt point de merueille qu'en ce ſiecle encor tout eſchauffé de la fabrique de tant de

nouueautez, quelques belistres, desquels on en a desia veu pendre cinq ou six en Allemagne, pour auoir exercé leur tromperie sous le tiltre d'estre confreres de la R. C. ayent eu la hardiesse de se professer de leur Compagnie, & par ce moyen imposer à ceux lesquels, comme les citoyens de la ville nommee Rhinocura, ont montré n'auoir point de nez pour les recognoistre, ioint que suiuant le dire de S. Hierosme, *nihil est tam facile, quàm vilem plebem & indoctam, volubilitate lingue decipere, quæ quidquid non intelligit, admiratur*: voire mesme l'industrie de l'architecte de tous ces mensonges a esté si perçante en la Preface de son Manifeste, que de nous vouloir persuader qu'un *Adamus Haselmeyer* (condamné pour ses malefices) auoit esté enuoyé aux galeres à cause que par vn zeile & trop grande deuotion à cette Compagnie, il auoit auancé quelques paroles à sa loüange, esperant par cette terreur de supplice auoir vne excuse legitime de ne se manifester plus à descouuert, & tenant tousiours nos esprits attachez à l'esperance de l'effect de ses promesses, nous oster le moyen, leur impossibilité recogneuë, de dire avec le Poëte Moral,

*O Dÿ, quam magna est penuria mentis ubique,  
In nugis quam prona via est, quid creditis ista,  
Insani? quæ nec possunt ratione probari  
Vlla, nec sensu agnosci: quid vana timetis?*

in epist.  
ad Ne-  
potian.

Palin-  
genius  
lib. 3.  
Zodia-  
ci.



*Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.*

Mais cette fraternité laquelle s'attribuë la puissance de commander aux Demons, se rendre visible & invisible, disposer de toutes choses comme bon luy semble, & de n'auoir autres bornes de sa puissance que celles de sa volonté, deuroit rougir de honte, que l'ombre d'une potence ait empesché le soleil d'un Zodiaque de tant de vertus d'esclatter sur nostre Orison, & darder à son orient quelques traicts de sa lumiere, pour nous préparer à luy offrir l'encens de nos sacrifices, & exciter vn chacun de pratiquer en son endroit ce qui nous est prescrit par Symmaque du respect que nous deuons porter aux choses qui surpassent nostre capacité, *Nos venerari, dit-il, potius quam interpretari, diuina oracula conuenit.*

epist. 54.  
lib. 10.

2. Il l'a faict, Messieurs, & le defect de ma memoire m'ayant laissé eschapper ces paroles, estoit fauorisé de la petitesse d'un liure, lequel en trois ou quatre fueilles de papier nous fait le recit d'un certain pelerin qui parut comme vn esclair l'an 1615. en vne ville d'Allemagne, & assista en qualité de Medecin au pronostic de mort d'une certaine femme laquelle il auoit aidée & secourue de quelques remedes, faisoit mine d'auoir la cognoissance des langues, & beaucoup de curiositez touchant la cognoissance des simples, fit quelque relation de ce

qui s'estoit passé en ville durant le séjour qu'il auoit faict à ce logis; bref excepté la doctrine en laquelle il eminoit vn peu dauantage, il estoit tout semblable à ce Iuif errant que nous descript Cayer en son Histoire septenaire, sobre, taciturne, vestu à la negligence, ne demeurant volontiers long temps en vn mesme lieu, & moins encor desireux d'estre frequenté & reconnu pour tel qu'il se professoit, sçauoir troisieme Frere de la R. C. comme il declara au Medecin *Moltherus*, lequel pour en sçauoir peut estre autant que luy, ne put estre si bien persuadé d'adiouster foy à ses narrations, qu'il ne nous ait présenté cette histoire, & laissé libre à nostre iugement de discerner si elle estoit capable d'establiir vne preuue certaine de cette Compagnie.

3. Pour moy desirant esquarrer toutes choses au niueau de la raison, pour me conformer tant qu'il me sera possible à ce *Tanus* du Satyrique, *quem nulla à tergo ticonia pinsit*: ie diray assurement que toutes les merueilles de ce pelerin ne sont que les moindres discours de ceux qui tiennent quelque rang entre les personnes de lettres, & qu'il est bien aisé de discourir de la quint'essence, Medecine vniuerselle, pierre des Philosophes, signature des choses, thresors, planettes, intelligences, Magie Cabale, Chymie, & mysteres les plus cachez deuant

deuant vne populace & troupe d'ignorans qui pour ne les entendre les admirent, ou en presence de ceux qui auroient la capacité de respondre, si la liberté ne leur en estoit déniee par ces oracles Encyclopediques, qui ne veulent estre contredits en leurs theses & propositions: l'histoire desquels si ie voulois tracer selon que ie me l'imagine, iedirois que ce sont quelques cruches studieuses & pedants melancholiques, qui pour estre transportez de mesme affection à la recherche d'une infinité d'imperceptibles secrets de la nature, que ceux qui se mettroient volontiers en queste de hazards & rencontres plus perilleuses, apres la lecture des Amadis & semblables Romans, s'ils n'auoient esté preuenus par Dom Quixote, font gloire d'imiter vn Apollonius, qu'ils respectent comme le Dieu de leurs folies, & apres auoir conceu si bonne opinion d'eux que de s'estimer Freres de la R.C. aussi bien que ce valet Cremonois, duquel parle Messie, Empereur, sont finalement contrainsts par l'humeur noire qui les domine, de tracer les campagnes, & viure, comme les bestes, en assurance parmi l'effroy des lieux les plus aspres & solitaires.

*Sic nimia bilis morbum, assignauit Homerus,*

*Bellerophontæis sollicitudinibus.*

Rutili  
in itinere  
ratio.

Et pour vous faire cognoistre au doigt & à l'œil, que la doctrine de ces Mysantropes, &

ce qu'il y a de plus myſterieux en toute leur Cabale, n'eſt pas digne d'entrer en comparaiſon avec ce que nos Profefſeurs & Docteurs eſ ſciences eſtiment ſi peu de choſe, qu'ils ne ſ'en daigneroient vanter de la poſſeſſion: Examinons l'hiſtoire de ce pelerin & faux frere, & puis nous luy mettrons en teſte vn des noſtres, pour voir lequel des deux l'emportera. *Mothe-  
rus* n'en dit rien autre choſe ſinon qu'il appliqua quelques remedes anodins à vne femme laquelle il iugea deuoir mourir de ſa maladie, comme de fait il arriua; qu'il parloit diuerſes fortes de langues, qu'il diſcouroit pertinemment de la vertu des ſimples, faiſoit quelques pronostics de la mutation du temps par l'Aſtrologie, declaroit ce qui ſ'eſtoit paſſé (& non pas ce qui ſe paſſoit) en la prochaine maiſon, & faiſoit quelques autres tours plus dignes d'un Baſteleur ou Ciarlatan, que d'un Frere de la R. C. Et ce ſont toutes les merueilles que l'on a iamais veu eſclater du foudre de cette Fraternité, leſquelles ſi nous venons à comparer avec celles d'un Cardan, Scaliger, ou Pic de la Mirandole, il faudra de neceſſité que nous confeſſions que ces Freres illuminez ne ſont que des buffles & gros afnes, dignes plus veritablement de porter ſur leur dos croiſé la Bibliotheque de ceux-cy, que non pas de paroître & tenir rang au concert des gens doctes, ſi

ce n'est que la philautie & temerité les subor-  
ne à dire comme ce tas d'ordure qui estoit ren-  
uersé dans l'eau avec quelques fruiçts, *Nos  
poma natamus*. Ce que pour monstrier plus  
facilement il n'est besoin que de choisir & trier  
l'vn de cestrois pour entrer en lice & rompre  
son bois contre le faquin de cette Compagnie:  
Cardan s'en excusera peut-estre, ne voulant  
desrober ce peu de temps à ses plus serieuses  
occupations pour l'employer à vn sujet de si  
peu de merite, & nous donnera pour toute sa-  
tisfaction cette epigraphe grauee au reuers de  
sa medaille, *Tempus mea possessio*. Pic de la Mi-  
randole, appellé par le sieur de la Scale *monstruū  
sine vitio*, refusera aussi comme vn autre Ale-  
xandre, de courir avec ces larrons & plagiaires,  
qui desrobent tous les iours l'escorce de ses  
Oeuures, pour en tirer le suc & la moelle de  
leurs escrits, qu'ils nous veulent rendre recom-  
mandables par cette lumiere diuine, laquelle  
comme Philosophes, pour ne faire vne pans-  
permie & confusion de toutes choses, nous  
laissions à expliquer aux Cabalistes, Rabbins,  
Theologiens & Thalmudistes. Vn seul Scali-  
ger, accoustumé pendant qu'il portoit les ar-  
mes de matraffer vne telle canaille, sera le chā-  
pion qui combattra pour nous en cette que-  
relle, lequel estant Medecin de profession, n'a  
pas seulement, comme nostre pelerin, appaisé

les douleurs de quelque pauvre malade, mais conserué la vie, entant que nature le permettoit, à vne infinité de ses citoyens: la cognoissance des langues luy estoit aussi si familiere, qu'apres son Auicenne traduit de l'Arabe, ses Notes & Animaduersions sur le texte Grec de l'histoire des animaux, & l'elegance de son style en Latin, nous ne scaurions douter des autres plus faciles, lesquelles il auoit acquises par hantise & frequentation: & il faudroit estre pires qu'aueugles pour ne iuger par les Commentaires que nous auons de luy sur l'histoire des plantes, d'Aristote & Theophraste, qu'il pouuoit mieux & plus pertinemment discouurer de leurs vertus & facultez que non pas ce coureur & Empirique, qui n'en parloit qu'en general & superficiellement: Il est vray neantmoins que la Ciarlatanerie de laquelle il se recognoist totalement ignare & despourueu, est seule capable de le frustrer du triomphe de ses victoires, si l'equité de vos iugemens ne prononcé en sa faueur qu'il s'est acquis vn grand auantage sur ces vagabonds & Cingaristes, negligéant vne chose qui ne luy pouuoit tourner qu'à blasme & deshonneur.

4. Si toutesfois quelqu'un des fauteurs de cette Compagnie me vouloit obstiner ce que j'appelle Ciarlatanerie en ce Pelerin, estre vn effect des plus merueilleux que promette s.

Confession; ie respondrois succinctement que le mesme se peut faire par la Geomance, au de-  
 faut de laquelle ie soustiendrois encor cette  
 seule merueille remarquee en vn seul & par  
 vne seule fois, n'estre capable de leur fournir  
 yne preuue fondee sur l'experience, laquelle  
 est definie par Galien, *eius quod sepius & eodem* lib. 6.  
*modo visum est, observatio:* si nous ne voulions sectis.  
 argumenter comme Anaxagore, lequel pour Laert.  
 auoir veu tomber vne pierre des nuees inferoit in eius  
 que le Ciel estoit vne vieille mesure toute plei- vita.  
 ne de cailloux & plastras: & qui plus est ie m'of-  
 fre de monstrier par deux exemples qu'il s'est  
 rencontré des Ciarlatans & Cabalistes, lesquels  
 sans se renommer de la R. C. nous ont mon-  
 stré des effects sans comparaison plus esmer-  
 ueillables, que tous ces Freres illuminez en-  
 semble n'en pourroient produire ou imaginer.  
 Le sieur de Busbeque Ambassadeur pour  
 l'Empereur à la Porte du grand Turc, homme  
 digne pour ses rares vertus d'autoriser son  
 tesmoignage, nous fait recit en ses Epistres  
 d'un certain Torlaquis ou Religieux de Tur-  
 quie, lequel apres auoir disné en son logis à  
 Constantinople, prit vn fer tout rouge qu'il  
 auoit faict mettre au feu à cet effect, & le tour-  
 na si long temps dans sa bouche, qu'il l'en reti-  
 ra tout froid & esteint, & fit en suite plusieurs  
 autres tours assez esmerueillables; apres les-

quels ayant receu quelques deniers par aumosne il se retira fort modestement, & avec actions de grace. Ce que le sieur Guion nous raconte a plus de conformité & paralleles avec ce que les nouveaux Torlaquis d'Allemagne nous promettent par leurs Manifeste & Confession : car il remarque en ses diuerses Leçons qu'un Italien fut veu en France du temps de Louys XII. nommé Iean, lequel se disoit estre Mercure & sectateur d'Apollonius, & qu'il n'y auoit personne qui le secondast en la science des choses secrettes & occultes : il menoit avec luy sa femme, enfans & seruiteurs, tous vestus de toille, & garnis d'une chaisne de fer à leur col comme Tyanee : il se vantoit enuers ledit Roy de faire beaucoup de choses estranges, ce qui l'occasionna de le faire interroger par ses Medecins, auxquels il respondit pertinemment de ce qui appartenoit à la Medecine : il donna au Roy vne tres-belle espee garnie de cent quatre vingts petits cousteaux, & vn bouclier où il y auoit vn miroir, auquel il disoit estre vne grande Energie : au reste apres auoir faict quel que sejour à Lyon on ne sçait où il alla, ne qu'il deuint : Il est à croire, & ie me le persuade facilement, que c'estoit quelque Frere de la R. C. qui s'estoit extrauagué de la troupe des autres pendant qu'ils gardoient leur silence de six vingts ans : toutesfois ceux-là estoient vierges.

chap. 22  
liv. 4.



& cettui-cy auoit femme & enfans. Et ie vous  
demande, Messieurs, quelle estime feriez-vous  
en conscience d'un homme, lequel se disant  
Frere de la R. C. vous auroit predict il y a dix  
ou douze ans quelque grand malheur talon-  
ner la France, parce que toutes les places qui  
sont au Palais de Paris pour y poser l'effigie de  
nos Roys, qu'aucuns pensent auoir esté com-  
me fatalement ainsi construictes, sont mainte-  
nant toutes remplies: vous iugeriez infailli-  
blement par l'effect qui a suivi la prediction,  
que l'auteur d'icelle estoit veritablement vn  
de ces illuminez Freres qui se vantent de sça-  
uoir toutes choses passees, presentes & à venir;  
& croiriez fermement l'existence de cette  
Compagnie. Or est-il que la Noüe homme  
guerrier & exempt de toute superstition, l'auoit  
predict il y a plus de vingt ans, dans le premier  
chapitre de ses Discours politiques & militai-  
res: Iugez donc si vous ne deuez pas auoir aussi  
bonne estime de luy que de pas vn de ces Fre-  
res illuminez; & par mesme moyen combien  
l'ineptie de ceux qui les croient est grande &  
remarquable.

Les diuerſes coniectures & interpreta-  
tions que pluſieurs ont donné  
à cette Compagnie.

## CHAPITRE VII.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Quel eſt le contente-<br>ment que l'on reçoit de<br>la Philoſophie. | que l'on faiſt de la Co-<br>mpagnie des Freres il<br>luminez.       |
| 2. La diuiſion ſuit le<br>menſonge.                                    | 4. Celles de l'Auth eur,<br>deſquelles la derniere<br>eſt la vraye. |
| 3. Diuerſes coniectures  |   |

I. **Q**OMBIEN que ie ne doute point  
que pluſieurs interpretations plus à  
propos que la mienne, ne ſe puiſſent donner à  
ce paſſage d'Ariſtote, *Qui velit delectari ſine  
tristitia, ad Philoſophiam recurrat*: ie diray neant-  
moins qu'à mon iugement il a eſté occaſionné  
de proferer ces paroles, & nous donner cet ad-  
uertiffement, parce qu'il iugeoit aucune occu-  
pation ne deuoir eſtre plus agreable aux hom-  
mes, que celle qui ſuiuant les traces de leur  
ambition, ouure le chemin à vn chacun d'eſta-  
blir quelque opinion nouuelle, fondee ſur la  
pretendue poſſeſſion de la verité, de laquelle il  
ſoit reconnu pour chef, & en qualité de tel ho-  
noré de ceux leſquels *conſcī propria ignorantia,*  
*homines*

lib 2.  
Politie.

Lib 2.  
Ethic.

*mines scientes admirantur: & ne me soucie de  
 chercher autre preuue de mô explication que  
 sage Epicure; qui apres auoir mesprisé ses  
 velleurs nephritiques par le contentement  
 qu'il receuoit de la multitude de ses auditeurs;  
 recognoist ingenuëment n'estre redevable de  
 son iouissance d'un si grand bien, qu'à la seule  
 philosophie, laquelle est si fertile en sa diuersi-  
 té, qu'apres auoir fourny de matiere à 280. se-  
 ctes, lesquelles estoient toutes fondees & esta-  
 blies sur la seule communication de la beatitu-  
 de & souuerain bien de l'homme, elle a encor  
 persuadé à Seneque de nous asseurer que tant  
 à cette question, qu'en toutes les autres qui  
 ne sont pas moins cōtrouersées, *Patet omnibus* epist.  
*veritas, nondum est occupata, multum etiam ex illa* 33. lib.  
*remanens relictum est.* 1.*

2. Toutesfois apres auoir meurement con-  
 sideré ce dire d'Aristote, ie trouue qu'il nous  
 auoit plustost aduertir de rechercher nostre  
 contentement en la profession que nous pour-  
 rions faire de ne suiure iamais ou embrasser la  
 verité. Car si la diuersité des objects est l'vni-  
 que raison du plaisir que nous receuons iour-  
 nellement, & la verité demeure tousiours vne  
 & invariable; il s'ensuit visiblement que les  
 faussetez & opinions les plus erronees sont  
 seules capables de nous satisfaire en nostre re-  
 cherche; pour n'estre pas si tost nées & esclou-

ses, qu'elles se trouuent soudain emmaillotees de toutes sortes de langes, & comme les Suisses reuestuës & bilbarees de toutes les couleurs qu'il plaist à vn chacun de leur donner: & c'est ce que nous ont voulu enseigner les Philosophes par la verité de cet axiome, *Dato vno absurdo sequuntur infinita*: & les Mathematiciens quand ils nous asseurent que cessant l'vnité le nombre vient à l'infini, & qu'à l'entour d'une ligne droicte l'on en peut tirer vn nombre sans fin de courbes & tortues. Les exemples en sont si ordinaires & frequents que ie ne sçay si i'oserois entreprendre de vous en rapporter vne demie douzaine de plus remarquables. Simon le Magicien n'eut pas plustost ouuert la porte à l'heresie contre l'vnité de l'Eglise, que soudain la voila attaquée d'une infinité de blasphemes refutez par S. Irenee, & combatus iusques au nombre de quatrevingts par S. Epiphane. Mahomet n'eut pas plustost publié son Alcoran, qu'en moins de cent ans vne telle diuersité d'opinions se glissa dans les escrits de ceux qui sans fin & sans nombre se mesloient de l'interpreter, qu'un certain Alkalif, c'est à dire Roy des Maures fut contraint de faire de tous ces Commentaires comme auoit faict autresfois Iustinien des Interpretes du Droit, & apres auoir reduit cette diuersité d'opinions à six principa-

*Iean  
André  
chap. 2.  
de la cō-  
fus. de la  
secte de  
Mahomet.*

les, commander que l'on abolist tous les autres  
liures, qui furent submergez iusques à la char-  
ge de deux cens chameaux: Nonobstant le-  
quel reglement ils se diuiserent encor en soi-  
xante deux sectes, qui ont maintenant la vo-  
gue sous l'adueu de quatre maistresses & prin-  
cipales. Luther n'a pas si tost declamé contre  
les Indulgences, qu'une nuée de ces sauterel-  
les de l'Apocalypse fait le degast des moissons  
de nostre croyance, & ternit la lumiere escla-  
tante du soleil de la Religion, ce Moine défro-  
qué creuant de despit de voir sa propre secte  
diuisee en trente quatre opinions, celles des  
Zuingliens en huit, & les Confessionistes en  
trois, qui toutes le recognoissoient pour la tor-  
che & le flambeau qui auoit allumé toutes ces  
dissentions. Voire mesme cette marque de di-  
uision est si essentielle au mensonge, que Para-  
celse, le Luther de la Medecine, a plustost esté  
diuersifié par Crollius, du Chesne, Hartman,  
& une infinité d'autres, que nous n'auons re-  
cognu par l'intelligence de ses œuvres, les blas-  
phemes & absurditez de sa nouvelle doctrine.  
Et cette illuminee fraternité de la Roze-Croix  
n'a pas si tost ouuert le cadenas de son silence  
pour nous publier le Roman de sa Confession,  
qu'à l'instant mesme on luy a donné cinq ou  
six diuerses faces, & autant d'interpretations  
ridicules, que l'imagination de ceux qui en

ont voulu discourir en a peu tracer sur le chap-  
d'une infinité de conjectures curieusement re-  
cherchees dans la bourbe de leurs escrits.

3. C'est pourquoy, Messieurs, apres auoir  
esté confirmé par vne longue experience en la  
verité du dire d'Epicharme, que le principal  
nerf de sagesse est de ne croire que fort mode-  
stement & sous bons gages; ie vous inuite de  
prendre le plaisir avec moy de la folie de ceux  
lesquels ayans receu ces illuminez Freres de la  
R.C. pour estre, comme ils se vantent, la Bi-  
bliothèque de Ptolomee, l'Academie de Pla-  
ron, la Gallerie de Zenon, la source des beaux  
esprits, le debit des sciences, le Lycee de tout  
l'Allemagne, & pour conclure en vn mot, le  
magasin des plus rares merueilles, & le prom-  
ptuaire de toutes sortes de miracles; se sont  
imaginez leur Compagnie estre semblable à  
cette troupe endiablée de Magiciens, lesquels  
estans abordez en Espagne par la conqueste  
des Arabes, auoient establi leur Academie  
dans les grottes & cauernes proche la ville de  
Tolede, quand ils en furent chassez par Ferdi-  
nand & sa femme Isabelle, qui pour conioin-  
dre le repos de leurs consciences à celuy de  
leur Royaume, firent brusler, à l'imitation des  
Apostres & de Domitian, tous les liures trait-  
rans de ces ineptes & grossieres superstitions.  
Desquels apres auoir leu le catalogue dans

Tritheme, ie coniecturay incontinent que sui-  
 uant cette opinion le venerable Pere illuminé cap. 3.  
lib. 1.  
ant. ma.  
 premier autheur de la Congregation, auoit  
 puisé les secrets de sa doctrine dedans tous ces  
 liures, que Vulpian appelleroit *improbata le-*  
*ctionis*, & deuoit estre principalement redeva-  
 ble au Reuerend Pere endiablé Picatrix, qui  
 compila l'an 1256. quatre liures remplis de  
 toutes les inepties du monde, lesquelles, com-  
 me luy mesme confesse, il auoit recueillies de  
 deux cens vingt-quatre des plus fameux Ma-  
 giciens de toute l'antiquité. Mais la verité de  
 cette coniecture & interpretation estant dif-  
 ficile à persuader à la trop grande incredulité  
 de quelques vns qui estans accoustumez à tel-  
 les fictions & narrations fabuleuses, *busorum*  
*formidamina, nocturnum occurfacula, larvarum ter-*  
*riculamēta, nocturnos lemures, portentaq; Thessala*  
*risu excipiunt*, & font trophée de publier  
 par tout que cette monnoye est de trop foi-  
 ble alloy pour auoir cours,

*postquam nasuta Iuuentus,*

*Pectora crassorum male credula ridet auorum:*

Ie me suis persuadé que l'opinion de ceux-là  
 estoit plus receuable qui ont estimé que c'e-  
 stoit vne Compagnie de gens doctes & cu-  
 rieux, lesquels desirans par la communication  
 qu'ils auoient ensemble paruenir à la cognois-  
 sance des secrets les plus cachez de la nature,

78 INSTR. SVR LES FRERES  
& cognoistre assurement par le trauail de  
leurs estudes,

Horat.  
lib. i.  
epist. 12

*Quæ mare compescant cause, quid tæperet annum,  
Stella sponte sua, iussa ve vagentur & errent:*

*Quid premat obscurum luna, quid proferat orbem,  
Quid velit & possit rerum concordia discors:*

nous ont plustost par leur Manifeste & Con-  
fession representé le modele des choses  
qu'ils deuoient rechercher, que non pas le ca-  
talogue de celles qui estoient en leur puissan-  
ce, & lesquels ne se vouloient embarquer à la  
conqueste de cette toison d'or qu'apres auoir  
authorisé, comme d'autres Argonautes, le des-  
sein de leurs voyages du fauorable tiltre de  
quelque Compagnie ou Congregation: de  
mesme que l'on vit en Italie du temps de Paul  
II. quelques personnes studieuses changer  
leurs noms & donner commencement à cer-  
taines assemblees, lesquelles Callimaque &  
Platine, au recit de Paule Idue, en leurs vies,  
recognurent par leur calamité n'estre agrea-  
bles à ce souuerain Pontife: Et le mesme s'est  
praticqué anciennement en Grece, & depuis  
peu en France par la Pleiade des Poetes, &  
est maintenant en grand' vogue par toute l'I-  
talie, & principalemēt la Toscane, cōme nous  
recognoiſſons tous les iours par les nouveaux  
caprices de leurs Academies: laquelle opinion  
est authorisee par le consentement du Sieur



Adami Gentilhomme Allemand, auquel nous serons perpetuellement obligez pour les oeuvres de ce phœnix de tous les Philosophes & Politiques Thomas Campanella, auxquelles il fert tous les iours de sage femme, comme Socrate faisoit aux meilleurs esprits pour les faire sortir en lumiere; car en l'une de ses Epistres manuscrites, de laquelle i'ay la copie, adressée au defunct Pere Baranzani, il parle expressément d'eux en ces termes: *Votum forte fuit hominum bonorum, qui communicationem in literis desiderabant.* Neantmoins si cette Compagnie estoit telle que porte cette conjecture, il faudroit dire qu'elle seroit semblable à cette Bergere de Virgile,

*Quae fugit ad salices, & se capit ante videri:*

Ou avec plus de vraisemblance, que ne respirât rien autre chose que le bien, & instruction d'une fourmilierie d'esprits qui perdent tous les iours leur temps à la recherche de ce qui leur est impossible de conduire à perfection,

*Et bona dilapidant omnia pro lapide:*

elle les auroit voulu retirer de cette queste, les engageant à vne autre de bien plus grand merite & conséquence, & par mesme moyen exercer nostre iugement à descouvrir sans aucunes conjectures le lieu de leur demeure & invisible Congregation. Pour moy, i'auois autrefois estimé qu'elle estoit en ce pays qui est nô-

mé dans les Cartes & Mappedes-mondes, *Terra Australis incognita*: mais apres auoir leu le liure d'un certain Anglois intitulé, *Mundus alter & idem*, qui en a fait la description, & voyant qu'il ne faisoit aucune mention qu'ils eussent un College establi en ce nouveau monde, ie coniecturay incontinent qu'ils auoient choisi l'agreable Tempe de Thessalie pour establi la tranquillité de leurs diuines contemplations au milieu de ces delicieuses merueilles de nature: ou que le Cherubin qui garde l'entree du Paradis terrestre leur auoit donné permissiõ d'y bastir le superbe palais de leur Societé, suiuant l'instruction que luy en auoit laissé Huon de Bordeaux, quand apres y auoir esté autrefois ietté par la tempeste il en auoit rapporté telle quantité de pierres precieuses, que cela me fait coniecturer leur demeure n'estre establie en un autre endroit, puis qu'ils confessent eux mesmes que par leur chant, *uniones & gemmas ad se alliciunt*. I'estime aussi que l'opinion du Pere Robert, qui les prend pour quelques Anabaptistes, n'est pas plus reccuable ou de meilleure mise que celle de ceux qui apres auoir long temps chimerisé sur l'impossibilité de leurs promesses, se persuadent en fin que c'est l'imagination de quelque Allemand, lequel nous a voulu crayonner en ces deux petits liurets l'idée d'une Compagnie d'hommes

mes doctes & accomplis en toutes sortes de perfections, comme nous auons l'Orateur de Ciceron, le Prince de Xenophon, l'Eucrasie de Galien, la Republique de Platon, l'Euesque de S. Paul, l'Vtopie de Maurus, le Courtisan de Castalion, le Fauconnier de Phœbus, le Nautonnier de Pierre de Medine, le Veneur de Fouilhous, & de fraische memoire la Cité du Soleil de Campanella, tous lesquels Liures tracez par le desir que leurs Auteurs auoient d'enseigner le souuerain degré de perfection, qui deuoit estre en butte au desir & volonté qu'un chacun a d'exceller en sa vacation, *Conati quidem sunt*, comme dit Lactance, *facere quod veritas exigebat, sed non potuit ultra verba procedi.*

Lib. 3.  
de falsa  
sapientia.

4. Que si i'auois entrepris de vous représenter toutes les autres interpretations que plusieurs, selon la diuersité de leur iugement, ont donné à cette Chimere, ie craindrois, à bon droit, que negligean de vous declarer les miennes, ie ne fusse accusé de mesme defaut que Terrulian a remarqué en Aristote, lequel selon le iugement qu'il en donne, est plus prompt *alia damnare aut inanire, quam sua replere*: c'est pourquoy tout le but de mon intention en ce Liure n'ayant iamais esté autre que de vous persuader à suiure l'aduertissement de Seneque, *transcurramus solertissimas nugas, &*

Lib. de  
Anima  
cap. 5.

Ep. 117.  
lib. 1.

adilla que nobis aliquam opem sunt latura propere-  
mus ; ie vous demande pardon si pour satisfai-  
re à vostre curiosité ie vous donne encor vne  
couple de ces coniectures, & en suite d'icelles  
l'explication & premiere source de toutes ces  
faussetez, à laquelle ie desire que vous adiou-  
stiez autant de foy, comme elle contient en  
foy de verité & est esloignee du menfonge. Je  
croy doncques, & me persuade que vous me  
l'accorderez pareillement, que l'on doit cou-  
cher en mesme degré de folie, & tirer sembla-  
bles paralleles entre les extrauagances de l'Au-  
theur de ces deux petits liurets, & ce melan-  
cholicque & hypochondriaque de l'an 1612  
qui fut si surpris & dominé de folie, qu'il s'e-  
stoit acquis par la lecture des Romans & quel-  
ques pretenduës reuelations, que d'adresser  
vne requeste au Roy, laquelle fut trouuee  
dans la grande salle du Louure par vn de mes  
amis, qui sortant de la Predication la ramassa  
de dessous les pieds, & lequel m'a permis d'en  
extraire ce passage, pour vous faire iuger du  
reste de la piece, & par mesme moyen de quel-  
le trempé estoient les imaginations de son Au-  
theur. *SIRE, vous supplient humblement & à  
mains ioinctes, cent Caualliers du pays de vostre  
France, qui par l'inspiration diuine, & pour ac-  
complir ses volonteiz & les propheties, se sont deli-  
beréz mettre aux champs, portant le nom de Iesus*

sur leurs armes & manteaux, quittans & abandonnans leurs maisons, femmes, familles, & tous biens, pour aller és terres neufues nouvellement descouvertes, Isles de l'Occident, pays & contrees des Barbares & Tartares, pour y planter la Foy de Iesus-Christ, contraindre les habitans de la prendre, & y faire edifier Temples sous son nom & de la sacree Vierge sa mere, promettans & iurans deuant le grand Dieu tout-puissant (& vous Sire) y faire tant de si grands faicts d'armes avec leurs amis & alliez, que avec l'ayde de Dieu ils vous en rendront Seigneur, y planteront la foy Catholique Apostolique & Romaine, & plusieurs Temples où vos armes seront, vous rendans lesdits pays tributaires. Il y auoit aussi dans le mesme paquet vne lettre par laquelle il promettoit de presenter à sa Majesté lors qu'elle auroit atteint l'âge de 25. ans, vne espee qui estoit cachee dans quelque Monastere, par le moyen de laquelle elle deuoit à quarante huit ans conquerir tous les pays d'Orient, & exterminer entiere-ment l'Empire des Turcs & famille des Orthomans: ce qui me faict croire que ce pauvre melancholique auoit leu ce que remarque Paule Ioue du glaue de Scanderbech, ou l'histoire de l'espee de Ieanne la Pucelle, de laquelle *Valerandus Varanius* au second liure qu'il a composé de sa vie, tesmoigne les merueilles par ces quatre vers,

*Illicet afferri quem prodidit Angelus ensem,  
Virgo iubet, lateriq; addit, tum Carolus alta  
Lilia mente notat, portendi talia vanis*

*Non ratus Augurijs, mentem nec opinio lufit.*

Ce qui donnoit courage à la debilité de son cerueau d'esperer que quelque vicil loup, cimete terre, ou branc d'acier, présenté par luy à sa Majesté, feroit plus d'execution sur les Turcs & Infideles, que ne firét iamais entre les Palatins & Cheualiers de la Table-ronde, Flamberge, Courtine, Durandal, & toutes les autres desquelles parle le Pere Garasse, *in sacris Rhemensibus*, au titre *De ense regio*, ou que ce sixain de M. Moreau Docteur en Medecine, en son Triomphe Royal de Henry le Grand, luy pouuoit estre plus à propos adapté qu'à pas vne d'icelle,

*Ces lames de Damas, ces coutelas chantez,  
Ce branc que nos guerriers portoient à leurs costez,  
Sous des t'ltres pompeux bruyent dedans l'histoire,  
Mais loyeuse, Corto, Flamberge, Dordonnois,  
Rompié, Durandal, & Courtin le Danois  
Cedent à son taillant, & bien plus à sa gloire.*

Tout le reste de cette requeste est si grossierement tissu, & avec tant d'extrauagances, que ce seroit faire tort à vostre iugement que luy en vouloir représenter & faire cognoître les inepties, il vaut mieux vous monstrier en peu de mots comme l'on ne manqueroit pas d'in-

dices & cōjectures si l'on vouloit dire que cette fraternité est vn stratageme des Iuifs & Cabalistes Hebreux, *in quorū Philosophia*, dit Pic de la Mirandole, *omnia sunt velas quodam numine sacra, & in maiestate veritatis abdita, ceu prodigia quædam & arcana mysteria*. Ce qui se rapporte & conuient si à propos aux escrits cabalistiques & mystérieux d'un Conrard, Crollius, Hartman, & tous ceux qui suivent les traces de cette Societé, que ie suis contraint de confesser ou que les Iuifs & eux participent en vne mesme doctrine, où qu'ils ne valent pas mieux les vns que les autres, & sont du tout à negliger. Mais pour en parler plus precisement, & les determiner à quelqu'vnes des sectes qui ont maintenant vogue entre les Hebreux, il faut remarquer, *triplici calle Hebræorum doctrinam incedere, quippe aut ad Thal-*  
*mudicos recurrunt, aut ad Philosophos, aut ad Cabalistas*; & que les Philosophes sont ceux lesquels estans redevables de leur commencement à vn Moysse Egyptien qui florissoit environ l'an 1300. du temps d'Auerroes, & soixante & treize ans auparauant l'Authéur de l'illuminee Fraternité, s'addonnent du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent le sens de toute l'Escripture sainte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choses de cet Vniuers, ou par les nombres, ou

Crinit.  
 lib. 5. c.  
 de hon.  
 discipl.

Rhodi-  
 gin. lib.  
 10. cap.  
 1. An-  
 tiq. le-  
 ctio.

par la raison symbolisee, ou par le sens anagogique & correspondant; & lesquelles des deux parties de la Cabale *Beresith* & *Mercaua* ont choisy la premiere, laquelle, selon Reuclin, est *sapientia nature*, comme celle de *Mercaua sapientia diuinitatis*, & interpretee par icelle la vraye Physique & Philosophie naturelle sous des enigmes & allegories si cachees, qu'ils nous donnent sujet avec quelques autres considerations de faire symboliser avec eux la mysterieuse doctrine de ces Thaumaturgiques Freres de la Roze-Croix, l'obscurité desquels estant destinee au Chapitre suiuant, il nous faut examiner quelle est la base & le fondement de toute leur doctrine, & comme ils diuisent toute l'antiquité en deux sectes & factions principales, la premiere desquelles qui est fondee sur la Magie, Cabale & Philosophie Hermetique, ils disent estre la plus ancienne, establee autrefois en Chaldee & Egypte, & maintenant en Allemagne par Paracelse: l'autre plus ieune & recente est la Peripatetique, Arabe, & Galenique, qui comprend Plin, Dioscoride, Auicenne, Mesué, & tous les meilleurs Auteurs, *quos intergum suum reijcit Paracelsus*, & de laquelle Crolins entend parler quand il escrit en sa Preface, à *Gentili Philosophia omnem errorem promanasse, quod duplex creaturarum corpus, visibile*



*scilicet elementatum, & astrale inuisibile incognitum præterierit.* Aussi n'auoit elle pas cet aduantage que de participer *lumen nature ex magno & paruo mundo, & lumen gratiæ ex reuelatione occulta*, & elles s'est pluſtoſt amuſee à fucilleter les eſcrits d'Ariſtote & Platon, pour eſtablir petit à petit l'hiſtoire de la nature, celle que nous l'auons auourd'huy, que non pas à chercher les myſteres cachez dans la ſapience d'Adam, Moyſe, & Salomon; ou parce que les anciens Payens & Infideles, & croyans Moyſe pour vn impoſteur, ne pouuoient où la rechercher, eſtant deſtituee de ce principe; ou bien parce que Albert le Grand, SS. Thomas, Bonauenture, Occam, & vne infinité d'autres Docteurs Catholiques qui l'ont ſuiuie, iugeoient que toutes ces myſterieufes interpretations eſtoient plus capables de nous porter dans les ſuperſtitioſ du Iudaisme, que non pas de nous dōner aucune certaine cognoiſſance de la nature, laquelle ces illuminez Cōradiſtes nous repreſentēt avec vne telle abstraction de ce qui y eſt de plus reel & manifeſte, qu'ils meritent d'eſtre bānis des promenoirs d'Ariſtote, comme fols, inſenſez, & ſuperſtitieux qu'ils ſont, pour aller vendre leurs liures & images parmy les femmelettes & enfans, auxquels auſſi ils peuuent bien perſuader leurs fables, menſonges, & vieux cōtes de leur Societé, s'ils veulent auoir quelques fauteurs ou adherens;

Ninc.  
Lirin.  
aduerf.  
profan.  
nouat.

car pour vous autres ie croy que vous reconnoistrez maintenant avec les mieux sensez, qu'il est de cette fictiō *sicut in theatris fieri solet, ubi vnus plures effingit personas quarum ipse nulla est*, & que ce sont les fruiets de l'inuention de quelque Allemand, lequel voyant avec quelle promptitude toutes sortes d'opinions estoient receues en Allemagne, s'est facilement persuadé que pourueu qu'il eust la hardiesse de faire monter cette Chimere sur le Theatre de l'Europe, le desir que l'on a des nouveautez, & l'imbecillité d'une multitude de cerueaux lunatiques, luy fourniroient assez de spectateurs pour approuuer son inuention; laquelle n'estant qu'une pure risée & inuention de quelque esprit gaillard & facetieux, & Celse nous aduertissant *leuiorem esse morbum cum risu quam serio insanientium*, il n'en faut faire non plus d'estime que de nos vieux Romans & Amadis de Gaule, lesquels toutesfois augmentent de iour en iour leur credit enuers nous, au lieu que cette fable commence de s'abastardir au pays mesme de sa naissance, & comme dit le sieur Adami en sa derniere lettre au Pere Baranzani, dattee du 15. Octobre 1622. *fabula illa iam fere peracta est*. C'est le temps, lequel estant la coupelle de tous ces mensonges, les fait enuoler en fumee, & confirmera ainsi que j'espere mon opinion.

lib. 3.

Les absurditez & impertinences qui se rencontrent és articles de cette Compagnie, & en l'Amphitheatre de Conrad, avec l'explication d'iceluy.

### CHAPITRE IX.

*Erreurs du Manifeste & de la Confession, & par qui refutees.*

*Remarques sur quelques vnes d'icelles.*

*Obscurité vice fort frequent és escrits de cette Compagnie, & à*

*Conrad en son Amphitheatre.*

4. *La vraye interpretation de son liure.*

5. *Quel estoit son dessein en iceluy, & pourquoy il est si obscur & difficile à entendre.*

1. **S**IL est vray que sur vn sujet si perfectionné & accompli aux yeux de la plus-part des hommes, comme est la femme, on ait peu remarquer cent deux imperfectiōs, lesquelles outre les vices qu'elle participe communément avec vn chacun de nous, luy sont tellement particulieres, que fort rarement elle s'en trouue deslaissie, comme a curieusement remarqué vn certain *Aluarus Pelagius* au liure qu'il a mis en lumiere *De planctu Ecclesie*; ie ne doute point que si l'on se vouloit donner la peine d'examiner diligemment le Manifeste &

lib. 2.  
cap. 45.

la Confession, qui sont les deux liures seuls qui nous ont apporté les premières nouuelles de cette illuminee Congregation, il ne fust tres-facile de remarquer en iceux, non vne centaine, mais vne milliaice, ou plustost vne myriade de refueries, mensonges, impossibilitez, contradictions, & autres erreurs de non moindre consequence. Le Pere Robert Iesuite en a esbauché quelque nombre en la section 17. de son *Goclenius Heautontimorumenos*: & Libanius en son traité *De philosophia harmonica magica fratrum de Rosea cruce*, en a remarqué vne telle quantité, qu'il faut confesser qu'il n'a rien laissé à glaner à ceux qui voudroient en escrire apres luy, s'ils ne vouloient comme la Corneille d'Esopo, couvrir leur nudité des plumes des robeses çà & là, cacher leur ignorance sous la doctrine d'autrui, & establir le faux lustre de leur credit & reputation sur les veilles & labours de ceux qui ne laissans rouiller & moisir les instrumens que la nature leur a dōnez pour iuger de tout ce qui leur est inferieur, & examiner la verité de toutes choses, ont plustost choisi de s'immortaliser en les exerçant, que d'augmenter le nombre d'un tas de broüillons d'escrivains, qui ne seruent que de scribes & interpretes à l'opinion des autres.

2. C'est pourquoy ne voulant estre iugé plagiaire en vne matiere si fertile de nouuelles cō-

ceptions, & le nombre infini des inepties qui se rencontrent en cette Societé, m'aduertissant de vous dire avec Seneque, *Videonon futurum finem in ista materia vllum, nisi quem mihi ipse fecero.* Il me suffit de vous en remarquer quelques vnes, lesquelles combien qu'elles ayent échappé à la diligence des precedens, elles ne sont pourtant de moindre consequence, que celles qu'ils nous ont remarquées, & nous font plus appertement recognoistre la bestise de celuy qui a basti & plastré si grossierement ce fabuleux Roman de la R. C. puis que n'ayant l'industrie de leur trouuer quelque nouveau tiltre ou epithete, il a esté contraint de desrober celuy d'*Illuminé* à Raymond Lulle, lequel en consideration de sa nouvelle Philosophie, des six millions d'or donnez par luy à vn Roy d'Angleterre pour faire la guerre contre le Turc, & des trois voyages qu'il auoit faict à Rome pour conseiller au Pape d'abolir & exterminer toutes les œuures d'Auerroes, fut surnommé *Radius mundi*, & *vir illuminatus*, pour faire remarquer son excellence & capacité par dessus celle des autres Docteurs de son temps, qui se tenoient bien-heureux d'estre signalez par vn seul tiltre, comme a remarqué en plus d'une trentaine de Medecins Simphorien Champier en ses Opuscules, & vne infinité d'autres que ie passe sous silence, pour ne

Epist.  
87. lib.  
13.

grossir ce chapitre de la simplicité des Iuriscōsultes & Theologiens. Son ignorance n'a pas aussi moins esté recognue en ce qu'il les assujettit à cette fable des quatre Monarchies refutée & cōnuaincuë de faux par Bodin en sa Methode chap. 6 & Duret chap. 2. des causes des changemens & decadences qui aduiennent aux Royaumes, qu'en ce qu'il fait le premier Frere illuminé qui florissoit l'an 1390. fort versé és langues Grecques & Latines, ne considerant pas que l'Allemagne en ce temps là estoit si barbare & tellement despourueuë de la cognoissance de ces langues, & principalemēt de la Grecque, qu'outre les etymologies ineptes & ridicules d'Albert le Grand, cet Epitaphe dressé à vn des plus doctes & grands Clercs de ce temps là en rend vn signalé & suffisant tesmoignage,

*Hic iacet Magister noster,  
Qui disputauit bis aut ter  
In barbara & celarent,  
Ita vt omnes admirarent,  
In fapesmo & frisesomorum,  
Orate pro animas eorum.*

Ce que ie n'eusse pas voulu aduancer, si ie ne l'eusse veu confirmé par Duret en son Thresor des langues, lequel remarque que l'Italie, la France, & l'Allemagne n'auoient peu ou point de cognoissance de la langue Grecque, iusques

à ce qu'après la prise de Constantinople l'an 1452. l'Italie la receut premierement par le moyen d'Emanuel Chrysoloras, la France par l'industrie d'un Gregoire Typherne, & l'Allemagne de Jean Capnion dict Reuclin, lequel estoit respecté de son temps comme un autre Ennius,

*Qui cor & linguas, res mira, tres habuit.*

Mais ce plaisant fallot d'Allemand n'a-il pas encor bonne grace quand il nous fait mention d'une ville nommée Damcar en Arabie? pour nous donner occasion de mespriser *Hondsius, Mercator, Ortelius, Maginus, Bertius*, & tous les autres Cosmographes, lesquels ont esté si negligens que de n'en faire aucune mention en leurs tres-doctes & elabourez Commentaires. Cette niaiserie & fiction si manifeste me donne occasion de conjecturer que l'Auteur de cette Chimere la voulut composer pour la rendre plus esmerueillable, de tout ce qui estoit le plus estrange & ridicule en toutes les narrations fabuleuses, qui par le moyen de semblables Secretaires ont triôphé de l'oubli pour paruenir à nostre cognoissance. C'est pourquoy il a faict voyager son Frere illuminé comme un autre Apollonius, l'a rendu Hermite comme un Pelagius, a enrichi son sepulchre des lampes ardentes de Tullia & d'Olibius, des liures de Numa, des clochettes

que Paracelse estime auoir vne grande vertu en Magie, & du Microcosme d'Archimedes me persuadant que si ce n'eust esté peur d'estre soupçonné d'une imitation trop manifeste, il y eust aussi tost renfermé l'Androgine d'Albert le Grand, duquel parle Tostat, ou les testes de cuiure, lesquelles, suivant les narrations de Mayer *in volucris arborea*, Paracelse, Campegius, & quelques autres superstitieux credules & melancholiques, Virgile, Baccon, Linconiensis, & Guillaume de Paris, auoient forgez sous certaines Constellations pour en tirer des Oracles & responses en toutes leurs affaires & plus importantes necessitez: Ce qu'il pouuoit faire aussi assurement, que par vne effronterie manifeste il a attribué à ces Europeens & illuminez vne cognoissance des langues si vniuerselle, que Postel qui en scauoit quinze, le Iuif de Theuet qui en parloit vingt-huict, Scaliger qui n'en ignoroit pas vne, & S. Paul qui disoit en sa premiere aux Corinthiens, *Gratias ago Deo meo quod omnium vestrum linguis loquor*, n'estant rien en comparaison, ie ne voy pas qui ie pourrois prendre pour les contrequarrer, que ces Anges ou habitans du septiesme Ciel de Mahomet, *quorum quisque habebat septingenta millia capitum, & in quolibet capite septingenta millia ora, & in quolibet ore mille septingentas linguas*

liu. 3. de  
sa Cos-  
mogra-  
phie, ch.  
6.

Ricol-  
dus c.  
14. con-  
fut. Al-  
dor,



*laudātes Deum septingentis millibus idiomatibus:*  
 si ie n'aimois mieux donner pour toute res-  
 ponse & satisfaction à ces impertinences &  
 resueries manifestes ce que Selestadius a dict  
 autrefois des Espagnols,

*Si quantum lingue, tantumdem cordis haberent,  
 Non foret athereatutus in arce Deus.*

3. Ce seroit grossir cette Instruction à cre-  
 dit, & abuser de la patience de ses Lecteurs,  
 que de vouloir poursuivre & examiner toutes  
 les absurditez qui se rengontrent amoncelées  
 sur chacun de leurs articles: les tromperies des  
 Magiciens, Chymistes, Astrologues, & Ciar-  
 latans sont tellement descrites & combatues,  
 qu'apres vous en auoir remarqué quelqu'vnes  
 pour vous seruir de Phare à la descouuerte des  
 autres, ie croiray auoir satisfait à mon deuoir  
 si i'en examine encor vne plus familiere que  
 toutes les precedētes à cette fraternité, & beau-  
 coup dauantage és escrits de ceux qui partici-  
 pent les vices aussi bien que les maximes,

*Qui virēt in foliis venit à radicibus humer.*

Et ce n'est point de merueille, puis qu'ils font  
 profession de tirer leur Philosophie de l'an-  
 cienne Theologie des Egyptiens, Moyse &  
 Salomon, qu'ils retiennent, mais tant ils ont  
 l'esprit subtil & aigu, surpassent par la difficulté  
 de leur style entrelassé de Meandres & laby-  
 rinthes de confusion, les Hieroglyphiques &

Bapt.  
 Man-  
 tuan.

Sphinx des Egyptiens, ou la Ghematric, Notariacon, & tous les chiffres des Hebreux. Et si Socrate a dit autrefois que les escrits d'un Heraclite Ephesien *Delio natatore indigebant*, que diroit-il maintenant s'il voyoit vn liure intitulé, *F. R. C. fama escanzia redux; buccina Iubiliū ultimi, Eoæ hyperboleæ prænuncia, Montiū Enropæ cacumina suo clangore feriens, inter colles & conualles Araba resonans*. Pour moy, ie me persuade qu'il approuueroit ce distique que l'Auteur a mis sur la fin du Galimatias de ses Chimeres,

*Quisquis de Rôseæ dubitas Crucis ordine fratrum,  
Hoc lege, perlecto carmine certus eris:*

parce que son discours & tout le tissu d'iceluy estant cent fois plus obscur & embrouillé que le proces des deux Cliens de Rabelais, il est à croire que la narration en est aussi veritable que du plaidoyé de ces deux parties, puis qu'elle ne peut estre descouuerte & expliquee que par le Coc-à l'asne de quelque Pantagrueliste frere ou fauteur de la R. C. Mais s'il venoit à considerer cet autre dessous l'escorce duquel les foibles esprits de ce temps, & quibus *serpentrastis opus esset, ne vari aut compernes fierent*, estiment (comme Crassus dedans la loy des douze Tables) toutes les sciences estre mysterieusement comprises, portant pour eschantillon de ces niaiseries ce tilre specieux, & propre seulement

Viues  
lib. 1.  
decaus.  
corrup.  
Artiu.

chap. II.  
liu. 2.

seulemēt à angluer quelques butords, *Amphitheatrum sapientia aeterna solius verae, Christiano-Cabalisticum, diuino-Magicum, necnon Physico-chimicum, tertriunum Catholicum, instructore Henrico Cunrath, &c.* Je croy certainement qu'il s'escriroit avec S. Hierome, *Obsecro? que* Contra  
*sunt haec portenta verborum*, ou qu'il luy adapte- Iou.  
 roit ce passage de Virgile au 6. de l'Eneide,

*Cumae Sibylla,*

*Horrendas canit ambages, antraq; remugis  
 Obscuris falsa inuoluens.*

Ce qui me faict iuger que si pour donner quelque trefue & relasche à sa sagesse & prudente conduite, il venoit apres l'ouuerture de ce Liure à rencontrer ces mots repetez, entre-coupez, & capables de faire grincer les dents à quelque demoniaque, *Hallelu-iah, Hallelu-iah, Hallelu-iah, Phy Diabolo*, & qu'il recogneust par vne lecture superficielle, comme tout ce gros volume est rempli de

*Kyrieleysonis, introitibus, ac Aleluis:*

Il ne pouuoit moins faire que d'approuuier l'inscription qu'il a mis à vne des colonnes de son frontispice, *è millibus vix uni*, voire mesme qu'il est impossible à aucune personne de rien comprendre en cette panspermie, ie voulois dire pan-sophie, tiree & extraitte de la Medecine, Chimie, Histoire, Magic, & sainte Escriture, non moins dangereuse pour vne si

Merlin  
Cocc.  
Macar

10.

grande confusion, que ce monstre décrit par les Poëtes,

*Prima leo, postrema draco, media ipsa chimera:*

In arte Poetica ou veritablement plus ridicule que celuy duquel parle Horace,

*Desinat in piscem mulier formosa superne.*

Car il faut confesser que ces dix ou douze figures qui font le portique & entrée de ce Temple si superbe, eu esgard à la vilité de quelque Rat qui est adoré dedans, estans releuees d'une si grande diuersité de personnages,

*Vt nec peristromata aque picta sint campanica,*

*Neque Alexandrina belluata consuta tapetia;*

& que les grotesques, guillochis, entrelas, fueillages, moresques, ou, pour parler d'icelles selon leur merite, canes bastees, oysons bridez, cerfs volans, boucs sautans, satyres, marmots, & semblables peintures de gallerics, ne sont rien en comparaison; donnent vne grande enuie à ceux qui les contemplent de sçauoir & cognoistre

*Quid dignum tanto ferat hic promissor hiatu.*

Et de faict apres l'auoir bien consideré ils trouuent que c'est vn Protee, lequel

*Omnia transformat sese in miracula rerum;*

*Ignemq, horribilemq, feram, fluuiumq, liquentem:*

Et finalement, comme vn poisson, se glisse &

Virg. 4.  
Geor.

eschappe d'entre leurs mains, sans leur laisser autre chose que le regret d'auoir esté semblables à ces poissons de la mer de Sicile, lesquels Thomas Fazel en sa description de la Sicile. fuyans les pescheurs qui parlent Italien, se laissent prendre à ceux qui vsent du Grec, ou de quelque autre langage à eux incognu; pour moy ie diray librement, avec Clement Alexandrin, parlant des sacrifices occultes des Anciens, *nam nisi meretricia continerent, cur non manifestarentur?* veu principalement que selon le dire de Seneque, *aperta decent & simplicia veritatem*, & que suiuant le mesme, *non sunt dii fastidiosi, non inuidi, admittunt & ascendenti-bus manum porrigunt*, qui est tout le contraire de ce qu'a pratiqué en son Amphitheatre ce Confessioniste & nouveau docteur de l'incarnation, le sens duquel est si caché, & ce qu'il veut dire si difficile à comprendre, que le langage de Carmenta, les Meandres de Lycophron, les liures de Numa, l'Epitaphe d'*Ælia Lalia*, la Thoison d'or des Chymistes, la Steganographie de Tritheme, & tous ces liures des Egyptiens qu'Apulee appelle *litteris ignorabilibus prenotatos, nodosisque & in modum rotæ tortuosos; capreolatimq; condensis apicibus*, à curiositate profanorum munitos, pourroient seruir de brillante lumiere à l'obscurité de ces tenebres; ou il faut qu'il me confesse que luy, qui pour auoir, non pas quatre faces comme vn Ianus,

Crinit.  
lib. 4. c.  
10. de  
hen.  
discipl.  
Zenoc.  
in eius  
vita.

non pas cinq comme vn Manasses Roy des Hebreux, mais plustost sept, comme cette peinture de Michael Ange, que l'Empereur Charles quint auoit seule dans son cabinet, se vante de pouuoir donner neuf diuerses explications à la S. Escriture, & sept à la nature, pour faire honte à Aristote & tous les autres Philosophes, qui ont esté bien empeschez de luy en trouuer vne vraye; il faut, dis-je, qu'il me confesse qu'il n'a que l'escorce & sens literal: ce que s'il aduouë le voyla soudain precipité iusqu'au dessous de l'opinion d'vn chacun, par la puerilité de ses sept degrez ou principes, lesquels ne sont capables d'entrer en paralelle avec les Atomes d'Epicure, les nombres de Pythagore, Tritheme & Pic de la Mirande, les Idees de Platon, les Rayons de Linconienfis, le sel, soulfhre, ou mercure des Chymistes, la Cabale de Reuchlin, le froid & le chaud de Telesius, la lumiere, chaleur & espace de Patrice, la chaleur, froidure & espace de Campanella, ou les instances de l'Heros d'Angleterre & Baron de Verulamio, qui sont tous les principes sur lesquels tous ces grands Philosophes

Palin-  
genius.

*Cælestes anima, humano in corpore diui,*  
ont basty chacun diuersement leur Philosophie, aussi bien qu'Aristote la sienne sur la matiere, forme, & priuation. Que s'il me ren-

uoie à son sens mystique & caché, ie luy diray, pour ne toucher si souuent vne mesme corde, ce que disoit Accurse, se mocquant, en la loy *quinque finium regundorum*, C. *Magister Petrus Abelardus qui se iactabat posse ex qualibet quatumcumque difficili litera trahere intellectum; hic dicit, nescio.*

4. Toutefois le trauail que quelques fols & melancholiques prennent tous les iours à sou-dre ces enigmes, & à rechercher l'explication des difficultez de son Liure, me faict soupçonner que ce n'est point en vain qu'ils y em-ployent le meilleur de leurs estudes, & qu'ils esperent réporter les fruiets de la descouuerte & conqueste de quelque grand thresor, pour couronner la peine & le merite de leur recher-che. C'est pourquoy quelques vns se sont ima-ginez que toute l'Encyclopedie estoit cachee comme vne belle eau coulante sous la glace de ces difficultez, & que tout le secret & in-vention pour puiser de cette source, estoit de rompre les glaçons de dessus, c'est à dire auoir l'intelligence de ses figures, l'explication des-quelles ne nous estoit pas si tost donnee par vne tradition & cabale fort facile à compren-dre, que soudain nostre intellect estoit esclairé de la lumiere de toutes les sciences, & comme vn autre Aponensis rendu capable en vn in-stant de tout ce qu'il pouuoit desirer d'a-

voir la cognoissance. Laquelle opinion, si de plus serieuses estudes ne me pressoient de passer sous silence beaucoup de choses belles & remarquables, meriteroit d'estre refutec parvn plus long discours que cet epigrame, laquelle i'ay choisie pour me sembler capable de miner ses fondemens, en attendant que le temps qui nous les fera paroistre aussi ignorans que de coustume, acheue de la ruiner totalement;

Steph.  
Forcat.  
in epi-  
gram.

*Et cæli & legum triduo vis esse peritus,*

*Conatum toto risimus hunc triduo:*

*Cuncta rudimentis scito constare, nec vllum*

*Sat doctum fieri posse repente virum.*

Ceux-là me semblent auoir plus de raison qui coniecturent & estiment pour tout certain que le secret de la poudre de projection & grand œuure des Philosophes est caché & contenu en iceluy. Pour lesquels soulager & destourner quant & quant d'une si penible recherche, ie leur veux declarer l'explication de ce Labyrinthe chymique, que les plus grands Cabalistes d'entre eux seront peut-estre bien aydes d'apprendre de l'Autheur de l'Harmonie chymique, lequel en la traduction Françoisse qu'il en a faicte, augmentee de tres-doctes Annotations, & non encores imprimees, a inseré en l'une d'icelles ces paroles: *Si quelqu'un desire remporter du fruiet de l'Amphitheatre de Kunrad Lipsé, lise les neuf chapitres isagogiques: en*



premier lieu, l'Epilogue, & les sept degrez, avec l'exposition, à quoy il adaptera les figures, la premiere desquelles monstre les trauaux pour auoir la matiere; la seconde la propriété d'icelle, & sa nature; la troisieme les vrayes operations comprises dans sept bastions, & les fausses à l'entour; la quatriesme les effectz durant lesdites operations; la cinquiesme les trauerses & patiences durant le trauail; la sixiesme, que ie mettrois la premiere, la preparatiou de soy & de toutes choses; les sept, huiet, & neuuesme sont meditations; & la dixiesme monstre que le seul docteur & vray Artiste entend le contenu audit Liure: lesquelles dernieres paroles deuroient seruir d'instruction aux Contradictes de ne plus perdre leur temps à l'intelligence de cet Auteur, qui est du tout inutile & à negliger, puis qu'il ne peut estre expliqué ou entendu des nouueaux Profelites; & que ceux qui sont vrayement les maistres, & paruenus iusques au souverain degre de la cognoissance du *nigrum nigrius nigro*, ne peuuent apprendre autre chose en iceluy que ce qu'ils se sont desia persuadez de sçauoir.

5. Toutesfois apres auoir bien consideré son liure, ie me suis apperceu que nous auions tort de nous plaindre, & que son intention n'auoit iamais esté autre que de satisfaire aux esprits les plus imbecilles d'une populace, les entretenant au soupçon de quelque merueille cachee

104 INSTR. SUR LES FRERES  
dans cet Amphitheatre par la majesté de ce  
glorieux Hibou, lequel ils estiment y auoir esté  
mis comme quelque masse d'Hercule, ou  
bien comme la truye que l'on mettoit ancien-  
nement sur la porte des Temples pour en-  
estranger les Iuifs : & par mesme moyen don-  
ner à cognoistre aux plus clair-voyans par le  
mauuais presage de cet oyseau malencôtreux,  
& descrié comme tel par Ouide,

*Ignarus bubo dirum mortalibus omen,*

qu'ils ne se deuoient arrester à l'explication de  
ces Enigmes, pour n'en pouuoir rapporter au-  
cun fruit; mais plustost qu'ils en deuoient fai-  
re le mesme iugement que Raymond Lulle  
auoit autrefois prononcé de tous les liures in-  
triquez & couuerts de semblables difficultez,  
*Scriptura qua vsui nequit intelligi, pro non scripta*  
*censeatur.* Si toutesfois quelqu'un n'aimoit  
mieux dire pour la defence d'un ouurage si ca-  
balistique & mysterieux, que tout ainsi que les  
Dieux dans Homere ont vn certain langage  
bien plus releué que celuy des hommes, qui  
leur est familier quand ils s'entrecommu-  
niquent, ou que les blefches, gueux & Bohe-  
miens ont leur iargon particulier, duquel Vi-  
genere auoit veu & leu vn gros Dictionaire  
& les amoureux, larrons & voleurs de la nou-  
uelle Espagne, des sifflemens par le moyen des-  
quels ils se donnent à cognoistre toutes leurs  
conceptions


En ses  
chiffres.  
Lopez  
de Go-  
maya l.  
2. c. 75.  
des hist.  
des In-  
des.

conceptions : Ainsi se peut-il faire que cette façon de faire de Conrard, lequel au dire de plusieurs estoit vn des Freres de la R. C. soit le style duquel vse cette venerable Compagnie, quand, à l'imitation de Paracelse, qui est la pierre fondaméntale de toute cette Congregation, ou des Chymistes, Magiciens & Astrologues, sous ombre de nous declarer les secrets pretendus de sa chimerisee doctrine, elle nous en faict totalement perdre la cognoissance par la multitude des enigmes & difficultez sous l'adueu desquelles elle fait hardiment couler l'ineptie de ses conceptions. Ce qui repugne neantmoins à ce qu'ils ont dict pag. 79. de leur Confession, *Non loquimur vobis per parabolas*. Mais ils ne se souuenoient pas de ce qu'ils auoient escrit pag. 32. de leur Manifeste, *Europa enim pragnans est, & robustum puerum pariet*, qui est proprement parler en paraboles, se donner vn desmentir, & à nous vn eschantillon de leurs contradictions.

Que tous les faux bruits, & principalement de cette Compagnie, sont prejudiciables à tous les Royaumes, Estats & Monarchies.

### CHAPITRE X.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. <i>Les François ne doivent adiouster foy à toutes ces fausses persuasions.</i></p> <p>2. <i>Elles ont esté cause de la ruine de la pluspart des Estats &amp; Empires.</i></p> | <p>3. <i>Prophetie tres-dangereuse diuulguee en France sous le nom de cette Societé.</i></p> <p>4. <i>Conclusion cõtre deux sortes de personnes qui ne tirerõt aucun fruit de cette Instruction.</i></p> |
|---|--|

1.  Es Philosophes se trompent grandement quand ils estiment que toute l'energie de la Philosophie ne consiste qu'à expliquer quelque passage d'Aristote dans les classes de leurs Colleges, ou en la maison de quelqu'un de leurs disciples. Philon Juif le prend mieux qu'eux & plus à propos, quand il dit en son troisieme liure *De vita Mosis*, que *Philosophia tribus ex rebus contextitur, consiliis, orationibus, factis, unam in speciem consentientibus, ad adeptionem fructumq; felicitatis*. C'est cette Philosophie, Messieurs, laquelle ensei-

gnant vostre prudence à ne proferer aucune parole qui ne butte à l'heureux succez de toutes vos intentions, ne vous permet point d'adiouster foy à toutes ces legeres impressions; afin que la France, le cœur de l'Europe, centre de la Chrestienté, bague de l'anneau du monde, œil de tout cet Vniuers, non moins exempte de monstres, suiuant le dire de S. Hierome, que l'Egypte de tremble-terres, ne soit point tarée d'en auoir receu, nourri & fomenté vn si difforme & ridicule en toutes ses parties; & que les François,

*Nulla quibus toto gens est acceptior orbe,*

*Militia, sensu, doctrina, Philosophia,*

*Artibus ingenuis, ornatu, veste, nitore,*

ne perdēt point le lustre de l'estime qu'ils ont acquis enuers les estrangers de leur prudence & sage conduite en toutes leurs affaires, approuuans vne chose laquelle de quel costé qu'ils l'enuisagent, ou quelque interpretation qu'ils luy puissent donner, ne peut tourner qu'à leur honte & detrimēt. Car ou le Manifeste & Confession de cette Fraternité sont quelques forfanteries & chimeres composees à plaisir, ou le recit & veritable narration d'vne Compagnie telle qu'ils nous la representent: Si le premier, n'est-ce pas faire litiere de nostre prudence à la risee & mesdisance de tous nos voisins, plus sages & aduisez que

cuillel.  
Armo-  
ric. Phi-  
lip. lib.  
1.

nous: si le dernier, ne seroit-ce pas imiter la folie des Celtes, lesquels cōme remarque Elian, quand ils voyent la mer inonder leur pays, courent furieusement au deuant d'icelle pour estre les premiers engloutis dans les flots bour-soufflez de ses ondes.

2. C'est ce qui me donne l'occasion de dire maintenant avec le Poëte Satyrique,

Perſius  
ſatyr. I.

*Vos, ô Patricius sanguis, quos viuerè fas est,  
Occipiti ceco, posticè occurrite sanna.*

Genereux esprits transcendans & esleuez par les ailes de vostre iugement au dessus du commun d'une populace, & qui comme du theatre de la verité contemplez vne infinité d'esprits qui perdent leur credit dedans le parterre du mensonge, c'est à vous à qui il appartient de leur donner à cognoistre comme tous ces faux bruits, nouveautez, propheties & opinions anticipees, ont tousiours esté cause de la subuersion des Estats & entiere ruine des plus grandes Monarchies. Iamais ce florissant Royaume de la nouvelle Espagne n'eust esté subiugué au nom de l'Espagnol par Ferdinand Cortés, si les Mexicains ne l'eussent receu au nom d'un Topilchin qu'ils attendoient avec grande deuotion, suivant la promesse de toutes leurs Propheties: iamais François Pizarre n'eust mis le pied dans le Peru, si les habitans n'eussent estimé que c'estoit celuy qui estoit

enuoyé par le Viracoca pour deliurer leur Roy de captiuité : iamais Constantinople n'eust esté prise & sacmentee par Mahumet l'an 1453. si les Grecs ne se fussent monstrez lasches à la defence de leurs murailles, à cause d'une prophétie qu'ils assurent que quand l'ennemy seroit parueniu iusques à la grand' place sur-nommée du Taureau d'airain, il seroit repoussé & chassé hors de la ville par la vertu des citoyens, qui fondez sur cette prophétie abandonnerent les defences, & se retirerent en cette place, mais plustost pour y estre massacrez que non pas pour en chasser l'ennemy: Ce qui fut la vraye cause de la perte & totale destruction de ce florissant Empire, & non pas celle que tire Bartholinus de la lascheté de Iustinian braue & vaillant Capitaine,

*Nempe te substrahis ista*

*Fæde ligur pugna, nec fusi sanguinis*

*Vltor, Iustiniane fugis.*

*Camer-  
rar. ch.  
II. lin.  
I. vol. 2*

*Austri-  
ad. lib 5*

Bref la conquête des Espagnes fut grandement facilitée aux Alarbes & Sarrazins, quand poussez par le Comte Iulian ils s'inonderent en icelle, par une prophétie trouuée dans un petit coffret, laquelle fit perdre le courage à Roderic premierement, & en suite à toute sa gendarmerie. Et Mahomet, comme remarque Postel en son 2. liure *De orbis terra concordia*, auoit un Astrologue attiré qui par ses

predictions luy ouurit le chemin à toutes ses  
 conquestes, & à l'establissement de sa Reli-  
 gion. C'est ce que recognoissoit Theodose le  
 ieune, lequel escriuant à Simeon Stylite, sur  
 les diuisions de son Estat, vse fort à propos de  
 ces paroles, *Hanc molestiam turbamq; superuaca-  
 nea parumq; utilis, imo vero noxia doctrina nobis  
 peperit*: Clemangis luy pourroit servir d'inter-  
 prete en son liure *De nouis celebritatibus non re-  
 cipiendis*: *Pariunt*, dit-il, *nouitates, discordias,  
 partas nutriunt, nutritas augent, auctas roborant*:  
 Et moy i'adiousteray, qu'ayans esté cause en  
 ce Royaume de quatre batailles donnees, vn  
 million d'hommes occis, trois cens villes sur-  
 prises, cent cinquante millions despéschez pour  
 le payement seul de la gendarmerie, neuf vil-  
 les, quatre cens villages, & dix mille maisons  
 tout à faict bruslees ou rasees; le ressouvenir  
 d'vne calamité si estrange nous deuroit faire  
 dresser les cheueux à la teste aux premiers  
 bruits de telles superstitions & nouveautez,  
 lesquelles comme tres-pernicieuses ont tous-  
 jours esté defenduës par les loix Imperiales,  
 qui ont prefix certaines peines à ceux qui s'ef-  
 forcent d'estonner les autres par quelque vai-  
 ne superstition. Et à cela mesme auoit esgard  
 le Iurisqueult Paulus, quand il rapporte l'E-  
 dict contenant ces mots, Nous ordonnons  
 que les Deuins qui se feignent inspirer de Dieu,

I. si quis  
 de pœ-  
 nis.  
 Mode-  
 stin li.  
 i. de  
 pœnis.



soient chassiez, crainte que les bonnes mœurs ne soient corrompues, sous esperance d'une chose creuë de leger, ou que les esprits du peuple ne soient troublez: pourtant apres auoir esté fustigez qu'on les iette hors de la ville: s'ils continuent, qu'on les tiennne serrez en prison, ou qu'ils soient portez en quelque Isle, ou releguez & bannis à perpetuité.

AN 5.  
liu. ch.  
23. de  
sent. de  
vatici-  
nato-  
ribus,  
&c.

3. Ce qui nous doit seruir d'exemple pour bannir & reietter loing de nous tous les contes & faux bruits qui depuis quelques iours ont mis en vogue parmy les plus credules cette creanée que beaucoup ont de l'existence & verité des articles de ces illuminez Freres & venerable Societé, laquelle, combien que ce ne soit qu'une pure Chimere, s'est toutesfois efforcee de nous faire ressentir & participer les dangereux effects de sa noire malice. Vous le sçauetz, Curieux, qui vistes courir l'an 1622. une prophetie, publiee, comme il est à croire, par vn de ceux du parti contre lequel le iuste ressentiment de nostre Prince faisoit briller l'esclat de ses armes & tonner le foudre de ses canons, & laquelle neantmoins pour autoriser plus facilement & se tirer du hazard d'estre brisé sur vne rouë il auoit faict courir sous le nom de cette prophetique Societé: & il est à croire que vous auez remarqué & condamné quant & quant le iugement qu'elle faisoit de

Epist.  
47.  
lib. 4.

celuy qui à bon droict est appellé par Cassiodore *parens publicus*, & *in cuius vita*, disoit Arnobe, *omnium salus inclusa est* : il pensoit peut-estre par la foy que nous adiousterions à ces vaines predictions alterer nos volôtez, estôner nos esprits desia tout esbranlez par la verité de celles d'un Gauric & Camerarius, & innouer parmi nous quelque chose qui peust tourner à la faueur de son parti. Toutesfois nostre constâce ayant surpassé la mesure de son opinion, il ne luy reste qu'un despit d'auoir esté trompé en ses imaginations, & à nous un aduertissement d'estouffer aussi tost le bruit de toutes ces fabuleuses narrations & nouueautez preiudiciables, que Boniface IX. fut diligent à destourner les desseins d'un certain Prestre, lequel estant descendu des Alpes, & accompagné d'une multitude innombrable de personnes, qui le suiuiôient sous ombre de sa pieté, venoit pour luy tollir & ôster le Pontificat, où que les Florentins furent habiles à punir un Sauanarole, lequel, comme il appert par ses predictions, estoit le motif de toutes les seditions & partialitez qui s'esleuoient plus que souuent en la ville capitale & par tout l'Estat des Florentins.

4. Pour moy, voyant combien cette opinion des Freres de la R. C. pouuoit estre quelque iour plus preiudiciable à la France si elle la fomentoit

tenoit dauantage, que les Adombrados ou Illuminez n'ont esté à l'Espagne, j'ay creü que ie ne pouuois mieux tesmoigner l'affection que i'ay tousiours eüe à la conseruation de cette Monarchie & tranquillité de nostre Royau-  
me, que de vous enseigner comme vn autre Marius, le moyen de cognoistre & discerner la bonne monnoye d'avec la fausse, ou, pour parler avec *Lirinenfis* en son Traicté *aduersus prophanas nouationes, Quonam modo deinceps per singula errorum vaniloquia, sacratæ vetustatis auctoritate, profanæ nouitatis cõteratur audacia.*  
Ce que ie me persuaderois volontiers auoir executé en la presente Instruction, si ie n'auois quelques monstres à combattre, desquels ie desespere tout à faict de pouuoir iamais surmonter la malice, & remporter la victoire sur ces esprits puissans & industrieux en leur inueterree deprauation, lesquels seruans d'esgout & de cloaque à toutes les choses les plus pernicieuses prohibees & defenduës, & semblables à ces estomachs cacochymes qui tirent leur pourriture & corruption des alimens qui leur deuroient fournir le plus pur sang qui fust dedans leurs veines, rechercheront aussi curieusement les maximes, articles & propositions de cette Societé dans ce Discours, pour en donner vne plus entiere cognoissance à leur superstition, comme ils tirent par vne indu-

strie abominable le catalogue des liures les plus curieux & defendus, de la table qu'en a dressé le Concile de Trente, celuy des Magiciens de Tritheme, leurs maximes & operations de Delrio; & l'impieté, du liure de la Doctrine Curieuse, lequel par vne temerité & impudence nompareille ils qualifient du tiltre tres-pernicieux de l'Atheïsme reduit en art. Ce qui me donne occasion de deplorer la calamité de nostre siecle, laquelle est esleuee à vn tel degré de malice, qu'elle nous oste mesme la liberté de nous opposer aux impietez les plus grandes, & de les refuter par les moyens les plus ordinaires & legitimes, puisque la corruption est si grande, que quand les Religieux, zelez & ialoux de l'honneur & integrité de leur Religion, *voluerunt*, comme dit Lactance, *posteris etiam approbare, quanta pietate defenderint religiones, auctoritatem religionum ipsarum, testando minuerunt*. Vray est que quelques-vns fondez sur ce dire de la sainte Escriture, *Qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis*, me pourront objecter que ce n'est point de merueille que le Pere Garasse soit taré par ces mesdisans de la mesme calomnie, de laquelle, enuieux de la gloire que le sieur C. moissonne en sa ieunesse sur le Parnasse des Muses Françoises, il a voulu ternir sa reputation, & donner plus facilement du coude

lib. 1. de  
falsare  
ligione

à sa bonne renommée, laquelle véritablement ie suis obligé de luy conseruer par les tesmoignages que ie luy en ay veu rendre, tant par sa deuise fondée sur ce beau passage du plus eloquent des Theologiens, *Tanta est authoritas vetustatis, ut in eam inquirere scelus esse dicatur, itaque ei creditur passim tanquam cognita veritati*; que par la traduction Françoisé qu'il fit il n'y a pas six sepmaines des vers Latins que monsieur Morel auoit composez à l'honneur de la Trinité; & aussi l'honneste modestie & retenuë que i'ay tousiours reconnuë luy estre fort familiere en tous ses deportemens. Les autres monstres que ie ne veux affronter, pour le peu d'esperance qu'il y a d'en venir à bout, sont ceux lesquels pour estre si obstinez en leurs opinions, que suiuant le dire de Ciceron, *ad quamcunque opinionem velut tempestate delati, ad eam tanquam ad saxum adherescunt*, ils me donneront sujet de conclure cette Instruction par les vers du Poëte Satyrique,

Lactan.  
de ori-  
gine er-  
roris.

Acade-  
micar.  
quæst.  
lib. I.

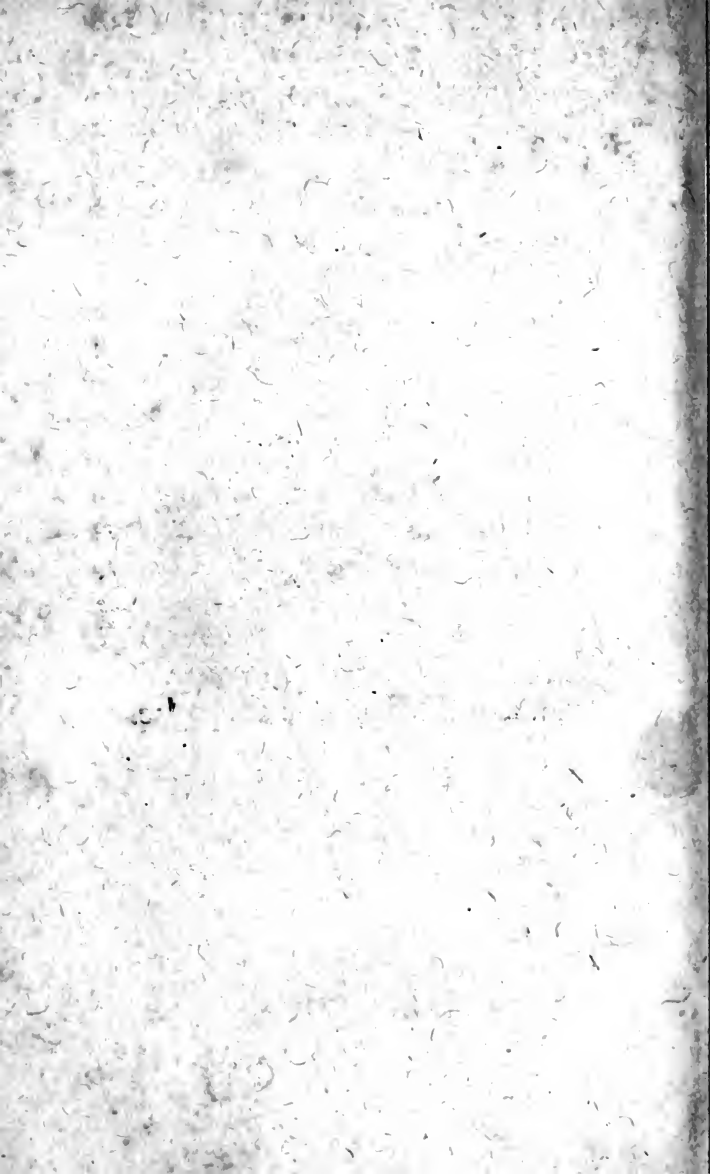
*Sed nullo thure litabis,  
Hæreat in stultis, brevis ut semuncia recti.*

F I N.

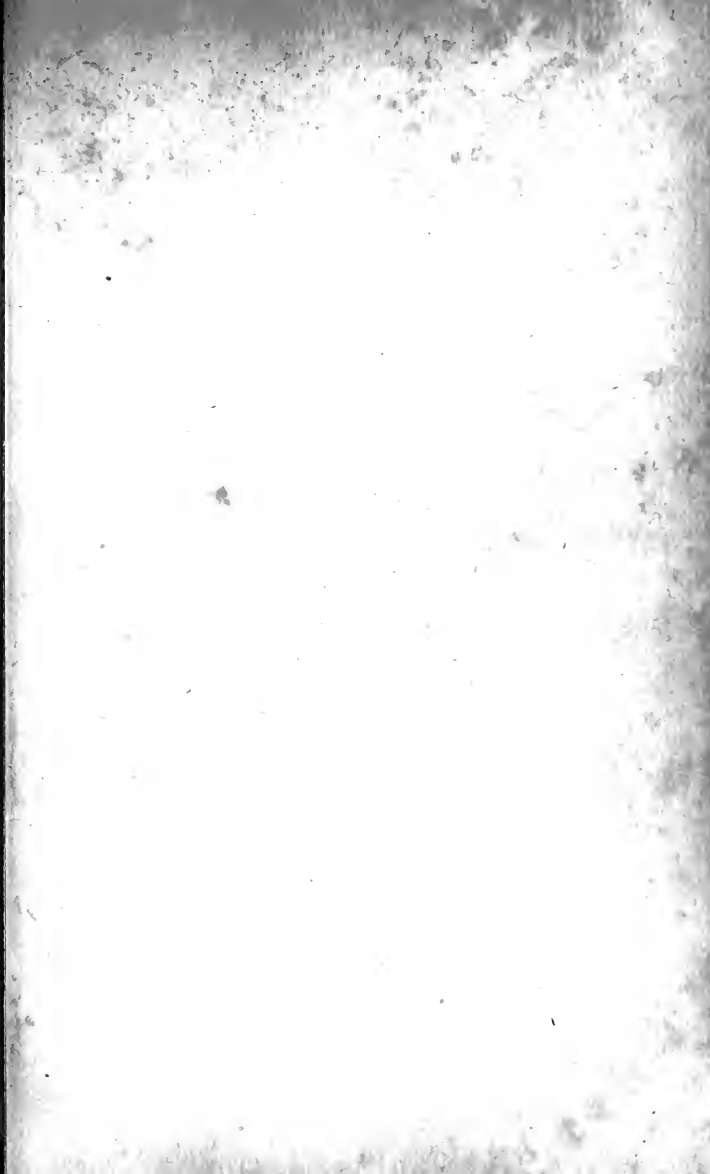
**L**ecteur, pour ne te point frustrer du contentement que tu recevras voyant la negative de cette Societé, confirmee par le iugement de quelqu'un de ces grands Personnages, qui pour la subtilité de leurs esprits esleuez par dessus le commun des hommes de lettres, meritent cette deference, que toutes leurs opinions nous soient autant d'oracles : Je n'ay voulu obmettre de te communiquer ce passage d'un liure Allemand, que le Phoenix & Coriphee de ce siecle, le docte & iudicieux Campanella, a composé de la Monarchie d'Espagne, lequel pour m'estre apparu, comme S. Helme aux Nautonniers, sur le calme, non pas d'une tempeste, mais du bruit & tracas d'une Imprimerie, n'a peu estre inseré que sur la fin de cette dernière fueille, laquelle te le represente suivant la traduction que i'en ay fait faire par un de mes amis. *Aussi que toute la Chrestienté est remplie de tous costez de telles testes, ladite Confrairie de la Roze-Croix le donne trop à entendre; car un tel fantosme est à peine sorty, que la renommée & confession d'icelle tesmoigne clairement en plusieurs & diuers endroits, que ce n'est autre chose qu'un ieu d'un trop folastre esprit; puis qu'en cela est donnée esperance d'une telle generale reformation, & y est aussi touché de plusieurs estranges sciences, & choses partie ridicules, & partie incroyables:*

aussi par tous les pays beaucoup de doctes Person-  
ges & gens de bien se sont laissé tellement emba-  
boüiner, qu'ils leur ont offert leur service & bonne  
volonté, & quelquefois en prenant leur nom, &  
quelquefois en le taisant, ont tenu pour tout assuré  
que ces Freres (ce qui autrement és anciens Pro-  
phetes n'estoit point en usage) pourroient sans dif-  
ficulté deuiner le nom & le lieu de ces volontaires  
Clients, dedans le Miroir de Salomon, ou bien par  
quelque autre moyen; voire mesme aucuns d'iceux  
ont esté si sots, qu'ils ont tenu pour vn singulier &  
haut mystere la reformation de tout le monde, im-  
primee ioint & avec la Renommee, qui est de Tra-  
jan Boccalini, & translatee de mot à mot de son Par-  
nasse Italien, & l'ont exliquee Chimiquement,  
comme si la science de faire de l'or estoit enueloppee  
parmy cette narration, ce qui infailliblement n'est  
iamais entré en l'entendement de l'Authheur.

pag. 48. liu. 2. de la Monarchie d'Espagne.







1383-975

vault (Reservation)

uss 024

